

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

**FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES**
DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : DIDACTIQUE DU FLE
ET INTERCULTURALITE

Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : Mustapha Allia

Intitulé :

**Les supports didactiques du manuel
scolaire de 2^{ème} année moyenne : quel
apport pour une compétence culturelle des
apprenants ?**

Soutenu devant le jury composé de :

Slitane K.....	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
Bentounsi Mariem Yasmina	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
.....	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

Année universitaire : 2019 /2020

REMERCIEMENTS

« Qu'il me soit permis ici d'exprimer ma
profonde gratitude à **ma directrice de recherche Mme. Yasmina Meriem
Bentounsi** sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour... »

Dédicace

*A mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur
tendresse, leur*

Soutien et leurs prières tout au long de mes études et ma vie.

*A mes chers frères, Nabil et Abderrahmane, pour leur appui et leur
encouragement.*

*A toute ma famille pour leur soutien tout au long de mon parcours
universitaire.*

Merci d'être toujours là pour moi.

A mes chers enseignants et enseignantes.

A tous mes amis et mes collègues.

A ceux qui m'aiment et m'apprécient...

*Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit
de votre*

Soutien infailible.

Table des matières

- Remerciements
- Dédicace
- Introduction générale.....02

Chapitre théorique : cadre théorique de la recherche

I-1 : Concepts opératoires :.....06

- 1- La notion de culture.....06
- 2- Culture/civilisation.....07
- 3- Langue/culture.....07
- 4- Cultures : savante ou anthropologique ?.....08
- 5- La compétence culturelle.....08
- 6- Les composantes de la compétence culturelle.....10

I-2 : La didactisation de la culture.....10

- 1- Les finalités didactiques de l'enseignement de la culture.....10
- 2- L'enseignement du FLE en Algérie.....11
- 2-1 Le statut du français en Algérie.....11
- 2-2 Le français dans le système éducatif algérien.....12
- 2-3 Le français au cycle moyen.....13
- 3- Le manuel scolaire.....14
- 4- Les supports didactiques de la culture en classe du FLE.....15
- 4-1 Le texte littéraire comme transporteur d'une certaine culture.....15
- 4-2 Le document authentique comme transporteur d'une culture étrangère.....16

Chapitre pratique : la compétence culturelle dans le manuel scolaire de FLE de 2^{ème} année moyenne

II-1 : Description du manuel scolaire du français de 2^{ème} année moyenne.....19

- 1- Présentation générale du manuel.....19
- 2- Le contenu du manuel de 2^{ème} A.M.....19

II-2 : Analyse culturel du manuel scolaire de 2^{ème} A.M.....20

- 1- Les textes.....21
- 2- Les images.....24

3- Interprétation des résultats	26
- Conclusion générale.....	29
- Références bibliographiques.....	31
- Annexes	35
- Résumé	51

Introduction général

Introduction générale

L'évolution des échanges entre les pays, les contraintes économiques et politiques font que, dans le cadre de la mondialisation globalisation, la place des langues étrangères évolue ; parallèlement, la nécessité et le besoin d'apprendre une ou plusieurs langues étrangères accroissent de même. Aujourd'hui, face à ce contexte, l'institution scolaire se doit de répondre à ces nouveaux besoins des apprenants d'aujourd'hui. Elle doit être à l'image de la société afin de développer le savoir vivre ensemble en dépit des différences linguistiques, sociale ou éthique.

De ce fait, l'enseignement/apprentissage du FLE exige une prise de considération de l'aspect culturel de la langue, qui favorise une reconnaissance de l'identité de l'apprenant, en découvrant les traits culturels distinctifs de l'Autre. Frédéric Lambert (1994 : 34) dit à ce propos : « *Enseigner une langue hors de son environnement culturel, c'est en faire une langue mortelle* ». L'objectif se veut de préparer l'apprenant à la rencontre de l'autre qui dispose d'une culture qui lui est inconnue. Le développement d'une compétence culturelle chez l'apprenant peut aider à réaliser cet objectif.

Toutes les réflexions en didactique des langues étrangères admettent que la langue et la culture sont intimement liées, elles sont indissociables, et que l'approche des langues étrangères permet d'entrer en contact avec « des individus appartenant effectivement à une autre société ».

La politique linguistique et pédagogique nécessite d'enseigner une langue avec sa culture, pour mieux aider l'apprenant à bien comprendre la culture de la langue étrangère et s'adapter avec ses axes. Il s'est avéré inévitable de construire de nouveaux manuels scolaires qui s'adaptent avec l'objectif de ce système. La mise en œuvre du nouveau manuel scolaire a été très délicate. Il se trouve que cet outil est devenu, non seulement, un outil d'apprentissage à partir duquel on apprend à l'élève les règles de grammaire, mais aussi, un outil privilégié de représentation historique, culturelle voire sociale. C'est à partir de ce support que les enseignants sensibilisent les apprenants à s'ouvrir à l'Autre. Donc, la classe de langue est le lieu propice où se rencontrent la culture de l'apprenant et celle de la langue à enseigner : François-Marie Gérard (1993 : 01) affirme que : « *le manuel sert principalement à transmettre les connaissances et à constituer un réservoir d'exercices, il a aussi une fonction implicite de véhiculer des valeurs sociales et culturelles* ».

Néanmoins, François Richaudeau (1979 : 40) dit qu'« *il faut bien être conscient de tout ce que représente le choix d'un manuel scolaire : c'est lui qui rendra possible, qui facilitera, qui souvent imposera-ou interdira- des conceptions touchant à la formation intellectuelle, culturelle, idéologique et affective des futurs citoyens* ».

Ainsi, nous avons choisi de travailler sur ce thème car actuellement et à l'heure du « *village planétaire* », il est important pour les apprenants algériens de voir dans la langue française et dans les autres langues étrangères un moyen d'ouverture sur le monde, une fenêtre ouverte sur les autres sociétés et les autres cultures et non pas une simple matière scolaire à apprendre. C'est-à-dire, le choix du thème émane du constat que les enseignants s'intéressent plutôt au côté linguistique de la langue qu'au côté culturel, ce qui a engendré notre croyance, que l'enseignement de la langue française en Algérie est davantage enfermé dans des compétences linguistiques tout en négligeant l'aspect culturel de la langue enseignée. C'est dans ce contexte que nous nous interrogeons justement sur le processus d'élaboration du

Introduction générale

manuel scolaire en rapport avec la compétence culturelle, qui constitue le vif de notre problématique : **Les supports didactiques du manuel scolaire de FLE de 2^{ème} A.M en Algérie, répondent-ils aux finalités de la politique éducative concernant l'acquisition de la compétence culturelle et l'ouverture sur la culture de l'autre?**

Pour répondre à cette problématique, nous émettons les hypothèses suivantes :

- 1- Les supports didactiques imprégnés de données culturelles favoriseraient l'acquisition de la compétence culturelle aux apprenants.
- 2- Les supports didactiques à charge culturelle du manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne seraient au service de la politique éducative algérienne.

A travers notre travail nous visons de vérifier la prise en compte de la compétence culturelle dans le processus d'élaboration du manuel scolaire par une approche des textes proposée actuellement dans le cadre de la refonte du système éducatif algérien et de relever les différents aspects culturels présentés par le manuel à travers l'analyse des textes, des images et des exercices proposés.

Dans notre corpus, l'analyse permettra d'examiner la place des contenus culturels dans l'enseignement/apprentissage, et de vérifier si les objectifs visés officiellement par les institutions officielles- surtout l'objectif d'ouverture sur le monde- sont vraiment pris en considération. L'élaboration de ce support s'inscrit dans une innovation pédagogique. Il est important de savoir s'il prend en compte la dimension culturelle, et si ce moyen d'appui conduit l'apprenant à une compétence à la fois linguistique et culturelle.

Pour mener à bien notre recherche, notre mémoire comportera deux parties:

Une partie théorique qui traitera la compétence culturelle en tant qu'objet de réflexion didactique. Notre objectif est d'éclairer la notion de la compétence culturelle et de préciser ses composantes. Donc, la compétence culturelle sera le centre de notre réflexion didactique, et mettra en évidence le rôle du manuel scolaire dans le domaine de la didactique et dans l'acquisition de la compétence culturelle. Nous définirons aussi des concepts opératoires de notre recherche, nous aborderons l'enseignement du FLE en Algérie et la place du français en tant que langue étrangère dans le système éducatif algérien.

La deuxième partie se veut pratique, et se consacrera à la place de la compétence culturelle dans le manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne. Nous nous pencherons sur l'aspect non apparent de l'enseignement c'est-à-dire les attitudes, les coutumes, les mœurs mobilisées par la langue en question. Nous débuterons notre travail par la description de notre corpus.

Ensuite, nous analyserons les images et l'approche des textes et nous essayerons de vérifier des données théoriques sur la notion de culture ainsi le rôle qu'elles jouent dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères. Enfin, nous effectuerons une lecture des résultats et du contenu culturel du manuel scolaire de 2^{ème} AM.

Sur le plan méthodologique et outils d'analyse, nous procéderons en premier lieu par une approche descriptive et analytique des textes supports, des images choisies et des méthodes d'analyse utilisées dans le manuel de 2^{ème} année moyenne. Dans un second lieu, nous interpréterons les résultats obtenus, qui éclairciront l'intensité de la prise de conscience de la notion de la compétence culturelle par ceux qui ont élaboré le manuel en justifiant les finalités et les enjeux impliqués.

Chapitre I :
cadre théorique de la
recherche

Introduction

À l'époque actuelle, le monde entier se caractérise par la mondialisation des échanges, la multiplication des mobilités géographiques, professionnelles et académiques.

L'enseignement/apprentissage du FLE connaît depuis plusieurs années des obstacles et des insuffisances dans la formation des personnes. Ainsi, on arrive à former des apprenants avec une compétence linguistique, mais dès qu'ils sont en situation de communication avec un locuteur natif, ils trouvent des difficultés à mener une simple discussion. Cela est dû, à la différence des appartenances culturelles de chacun des deux interlocuteurs. La préoccupation majeure des didacticiens, aujourd'hui, ne consiste plus à transmettre uniquement un savoir langagier, à faire acquérir des compétences linguistiques ou culturelles dans la langue cible, mais également à préparer les apprenants à la compréhension de l'altérité dans la communication interculturelle.

I-1 Concepts opératoires

1- La notion de la culture :

Le mot culture est difficile à définir du fait de sa nature polysémique, de sa complexité. Pour E. TYLOR (1871), la culture « *est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* ». Il a inclut donc tout ce qui est développé par la société humaine dans le terme culture.

Du point de vue éducatif, le Dictionnaire Larousse (1980: 350) la définit comme étant « *un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, des connaissances, des réalisations des coutumes, des traditions, des institutions, des normes, des valeurs, des mœurs, des loisirs et des aspiration* »

La culture renvoie d'une part à ce qui unit les êtres humains (la culture est propre à l'espèce humaine). D'autre part, à ce qui les diffère. L'UNESCO (2003) déclare que la culture est « *ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social* »

Selon une autre définition plus récente de Geert Hofstede et Daniel Bollinger (1987: 17), la culture est « *une programmation mentale collective qui distingue les membres d'un groupe ou d'une catégorie de personnes appartenant à une autre* ». D'après cette citation, la culture est programmée dans l'esprit d'une personne. Il est donc très difficile de s'installer dans une autre culture

Le terme culture désigne aussi, selon Luis Porcher (1994 : 08) « *la capacité de faire des différences* ». C'est-à-dire, avoir la capacité d'opérer des distinctions.

Elle présente, en outre un double caractère : elle est acquise, ce qui écarte toute hérédité biologique et elle est transmissible au sein de la communauté grâce à la famille et l'école. Les codes culturels se traduisent à travers une certaine vision du monde et des traits spécifiques. L'acceptation de normes sociales et de valeurs culturelles assurent l'identité, l'intégration de l'individu au sein du groupe et donc sa socialisation.

Mais, lorsqu'on cherche à souligner l'aspect profond du phénomène culturel selon le Dictionnaire CULTUREL de Milan Kundera (2006 : 2005) en langue française « *La culture, c'est la mémoire du peuple, la conscience collective de la continuité historique, le mode de*

penser et de vivre », c'est-à-dire, la culture est le fruit des groupes sociaux qui ont déjà

vécu dans un lieu quelconque à travers l'histoire.

La culture est, donc, un système de significations acquis et partagé entre les membres d'une communauté, dont chacune conçoit sa culture en conformité avec les modèles qui lui sont propres. Chaque membre de communauté est imprégné de ce modèle culturel, qui l'amène à se conformer d'une façon inconsciente aux principes fondamentaux de sa culture.

En fait, la culture est ce qui nous permet de distinguer entre telle ou telle chose ou ce qui distingue un groupe social d'un autre.

2- Culture/Civilisation :

La culture a été souvent assimilée à la civilisation. Les lignes qui suivent définiront le concept de civilisation et explicitent le rapport entre deux notions.

On peut classer les significations du mot « civilisation » sous trois rubriques. D'abord, dans le langage courant, la civilisation est associée à un jugement de valeur, et qualifie les sociétés.

La civilisation, en deuxième lieu, un certain aspect de la vie sociale ou « *un ensemble de caractères propres à une société quelconque* ». Larousse (1984 : 750). Enfin, le mot « civilisation » est un degré élevé d'évolution ou « un ensemble de caractères communs aux sociétés évoluées ».

On constate que la deuxième acceptation est le plus souvent utilisée dans les sciences humaines, les sciences du langage et dans la didactique, car elle ne renvoie pas à une définition péjorative. Notre recherche s'appuie sur la troisième acceptation.

D'après les significations de la civilisation, la culture se rapporte aux faits de civilisation et aux pratiques sociales. La culture selon le Dictionnaire de l'Education 1988 est « *un ensemble de manières de voir, de sentir, de percevoir, de penser, de s'exprimer, de réagir, des modes de vie, des croyances, un ensemble de connaissances, de réalisations, d'us et de coutumes, de traditions, d'institutions, de normes, de valeurs, de mœurs, de loisirs et d'aspirations spécifiques à une communauté* ».

J. C. Beacco privilégie un mot composé « *culture-civilisation* » pour désigner les dimensions culturelles.

3- Langue/culture :

Ce qui suscite notre curiosité c'est le rapport qui unit la langue et la culture, autrement-dit, la langue pourrait-elle être dissociée de la culture d'où elle vient ? Afin d'amener à une clarification, nous trouvons nécessaire de passer par la définition de la langue, mais aussi voir quelle relation entretient la langue avec la culture. Selon le dictionnaire LAROUSSE, « *la langue est un système de signes vocaux, éventuellement graphiques propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux* ». Ainsi, nous pouvons dire que la langue est l'un des éléments clés qui nous permettent d'être en contact avec le monde qui nous entoure.

Mais, le Dictionnaire de DIDACTIQUE de Jean-Pierre Cuq (2003 : 147), cite qu'il y a : « *deux aspects complémentaires du concept de langue, un aspect abstrait et systématique (langue = idiome) et un aspect social (langue = culture)* ». Quant à J. Fribourg (1978 :104) : « *La langue a été conçue sous plusieurs angles : soit comme conception du mode ce qu'on appellera plus tard « vision du monde », soit comme révélatrice du mode de vie d'une société et de ses valeurs culturelles, soit comme révélatrice de la structure sociale et des*

Chapitre I: cadre théorique de la recherche

changements survenus au sein de la société, soit enfin comme une structure linguistique en corrélation avec les structures de la société ».

D'après cette définition, tel que la langue représente d'une certaine manière le monde extérieur, elle est en quelque sorte le miroir reflétant les modes de vie et les valeurs culturelles d'une société. Ainsi, nous voyons que les changements linguistiques sont toujours conditionnés par les changements sociaux et que nous ne pouvons pas dissocier la langue du contexte social dans lequel elle fonctionne. Nous avons déjà signalé que la langue est un instrument de communication, mais elle a aussi une fonction « identitaire » car c'est par la langue que les individus du groupe se construisent en tant que tels par rapport aux autres groupes.

Ainsi, les personnes identifiées et s'identifient elles-mêmes par la langue qu'elles parlent, parler une autre langue est donc un signe d'ouverture sur tout ce qui nous est étranger.

Louis Porcher affirme que « *toute langue véhicule avec elle une culture dont elle à la fois la productrice et le produit* ». Robert Galisson (1991 : 119) précise que « *c'est en tant que pratique sociale et produit sociohistorique que la langue est imprégnée de culture* ». Quant à Abdallah Pretceille note que: « *L'interrelation de la langue et de culture est depuis longtemps reconnue par les ethnologues comme un point d'ancrage de l'enseignement de toute langue vivante (...) le culturel sous-entend le linguistique et réciproquement* ».

Ces réflexions nous mènent à affirmer que la langue et la culture sont intimement liées, elles sont indissociables, chaque langue reflète sa propre culture et la culture est le transporteur de la langue.

4- Cultures : savante ou anthropologique ?

Nous avons jugé nécessaire de distinguer les deux composantes fondamentales de la culture dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères et de différencier culture savante ou cultivée de la culture anthropologique ou quotidienne.

La culture savante selon Robert Galisson (1991, 91) ou la culture cultivée selon Louis Porcher (1995 :18) correspond à des savoirs qui touchent la littérature, les arts, l'histoire, la musique, etc. Elle occupe une place importante dans une société. C'est la conception la plus ancienne de la culture en classe de FLE qui correspond beaucoup plus à la littérature, les grands événements, les réalisations artistiques etc.

Elle a été pour longtemps le seul modèle enseigné. Mais, cette culture ne correspond pas aux besoins des apprenants d'une langue étrangère.

Louis Porcher (1995 : 19) a mis l'accent sur l'importance de la culture anthropologique dans l'enseignement du FLE. Selon lui, la culture anthropologique correspond à la manière dont les indigènes «*voient le monde, la façon qu'ils ont de se comporter dans telle situation, ce qu'ils croient, leurs représentations de l'étranger, leur image de l'interculturel* ».

Cette culture savante est en quelque sorte une arme que tout apprenant d'une langue étrangère doit posséder. Il s'agit d'acquérir une culture comportementale. C'est cette culture dont Porcher montre l'importance car ce sont les pratiques culturelles qui marquent les comportements et les conduites ce qui manque aux étrangers désireux communiquer dans la mesure où elle offre aux apprenants étrangers assez d'informations sur les indigènes qui seront utiles en cas de contact direct avec eux.

5- La compétence culturelle

Selon Abdallah Pretceille : « *la connaissance des différentes cultures (dimension*

Chapitre I: cadre théorique de la recherche

ethnographique), [...] une analyse en terme de structures et d'états ».

L'enseignement /apprentissage d'une langue étrangère ne se limite pas dans l'acquisition d'une valise linguistique, mais plutôt il nous offre l'ouverture sur une autre culture qui nous est étrangère. comme Renald Legendre (1993 : 224) le signale come : « *le savoir relatif aux modes de vie, aux schèmes, aux valeurs et aux croyances diverses de la communauté linguistique*».

Pour communiquer en langue étrangère, il faut qu'il ait cette aptitude de connaître les différentes connaissances de la langue dans ses dimensions linguistique et culturelle.

L'acquisition d'une compétence pertinente dans une société étrangère n'est plus contestée Aujourd'hui dans l'enseignement d'une langue étrangère, enseigner une langue et une culture c'est apprendre à l'apprenant d'accepter et de respecter autrui pour se faire respecté réciproquement. D'ailleurs, apprendre à parler la langue étrangère n'est qu'un pont qui nous unit aux autres et non pas se convertir à sa culture à vrai dire ; on peut être attiré par l'une de ses composantes sans que cela nous fasse perdre notre authenticité. Donc, la classe de la langue serait le lieu où s'affrontent deux systèmes culturels, celui de la culture maternelle et celui de la langue étrangère ou la culture cible. Cette confrontation amène l'apprenant à connaître et à dégager un certain nombre de valeurs et de représentations qui caractérisent un groupe par rapport à l'autre, ces valeurs peuvent être de grandes qualités humaines ce qui ne perturbe pas son éducation, au contraire, cela peut permettre d'avoir des mœurs et des valeurs éternelles.

D'après Geneviève Zarate (1998 : 08), la compétence culturelle est « *l'ensemble d'aptitudes permettant d'explicitier les réseaux de signification implicite, à partir desquelles se mesure l'appartenance à une communauté culturelle donnée.* ». De ce fait, la notion de compétence culturelle définit le statut de l'individu et son appartenance à un groupe social donné et elle donne son image et toute une vision sur sa personne.

Ces dernières cultures dont on parle ne sont certainement pas suffisantes pour la possession d'une compétence culturelle. Il y'a évidemment plusieurs critères qui entrent en jeu. Commençons par parler des composantes nourricières du statut social de la personne : De prime abord, l'identité est un facteur majeur qui contribue énormément dans la construction de l'ensemble des images culturelles de l'apprenant. Ensuite, il ne faut pas oublier de rappeler que la région dans laquelle on vit maintient ses propres rituels, ses propres habitudes et ses propres façon de voir les choses , tout cela influe sur sa vision du monde. Ainsi, cet individu reste toujours nourri de la culture dans laquelle il vit.

Louis Porcher affirme que : « *pour être complète, une compétence culturelle doit inclure une compétence interculturelle.*», un apprenant jugé « compétant » peut mettre en relation les différents systèmes de culture (culture régionale, culture professionnelle, culture religieuse...) il finit par reconstruire sa propre vision tout en sélectionnant et en comparant toutes les subcultures qui les entourent dans son bain social ce qui produit sa personnalité , Louis Porcher affirme dans ce sens : « *une culture est un ensemble, à la fois homogènes et contradictoires d'autres cultures, que l'on peut appeler, de manière neutralisée sub-culture* ».

En résumé, la compétence culturelle est conçue comme un ensemble de compétences que l'apprenant d'une langue doit maîtriser afin qu'il soit capable de s'orienter et de s'adapter dans les pratiques culturelles de l'étranger.

6- Les composantes de la compétence culturelle

Un didacticien de renom, Christien Puren multiplie les composantes de la compétence culturelle et différencie même le domaine de chaque une comme le montre bien le tableau ci-après

COMPOSANTES	DÉFINITIONS	DOMAINE PRIVILÉGIÉ	ACTIVITÉS DE RÉFÉRENCE	
1. trans-culturelle	Capacité à retrouver, dans les grands textes classiques, sous la diversité des manifestations culturelles, le « fonds commun d'humanité » (É. Durkheim), celui qui sous-tend tout l'« humanisme classique » ou encore, actuellement, la « Philosophie des Droits de l'Homme », capacité à reconnaître son semblable dans tout être humain	valeurs (universelles)	langagières	culturelles
			traduire	reconnaître
2. méta-culturelle	Capacité à mobiliser les connaissances culturelles acquises et extraire de nouvelles connaissances culturelles à propos/à partir de documents authentiques représentatifs de la culture étrangère, consultés en classe ou chez soi.	connaissances	parler sur (commenter)	repérer, analyser, interpréter, extrapoler, réagir, juger, comparer, transposer ⁷
3. inter-culturelle	Capacité à gérer les phénomènes de contact entre cultures différentes lorsque l'on communique avec des étrangers dans le cadre de rencontres ponctuelles, d'échanges, de voyages ou de séjours touristiques, en particulier en repérant les incompréhensions causées par ses représentations préalables de la culture de l'autre, et les mécompréhensions causées par les interprétations faites sur la base de son propre référentiel culturel	représentations	parler avec (communiquer)	rencontrer, découvrir ⁸
4. pluri-culturelle	Capacité à gérer culturellement le vivre ensemble dans une société multiculturelle	attitudes et comportements	activités de médiation ⁹	co-habiter
5. co-culturelle	Capacité à adopter et/ou créer une culture d'action commune avec des personnes de cultures différentes devant mener ensemble un projet commun.	conceptions ¹⁰		co-agir

I. 2 La didactisation de la culture

1- Les finalités didactiques de l'enseignement de la culture :

Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (2005 : 81) met en valeur l'enseignement culturel tout en le considérant comme une composante nécessaire dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères dans la mesure où il touche les compétences générales que l'apprenant d'une langue étrangère doit acquérir.

- **Le savoir** : nous pouvons définir le terme *savoir* en tant que l'ensemble des connaissances que l'on peut acquérir dans un cadre institutionnel (par l'apprentissage) ou par les expériences. Tout être humain détient un savoir qui s'enrichit avec le temps. Ce savoir est utilisable parce que sa valeur ne se compte que par l'action. Avoir un savoir culturel, c'est connaître les groupes sociaux, leurs attitudes, leurs modes de vie et leurs valeurs. Dans une compétence culturelle le savoir occupe une place primordiale parce qu'il s'agit de reconnaître l'autre et respecter sa culture, sa pensée, ses modes de vie, ses valeurs et ses principes.

Ainsi, dans une situation d'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère

Chapitre I: cadre théorique de la recherche

l'instituteur doit attirer l'attention de son apprenant à la diversité des cultures et des modes de vies.

- **Le savoir-faire** : il s'agit de l'aptitude ou la capacité de l'apprenant à réinvestir les connaissances et les savoirs acquis durant l'apprentissage théorique dans des situations de communications réelles, c'est d'une certaine façon la concrétisation du savoir. Il se manifeste à travers la capacité de gérer sagement les situations de malentendus et de conflits culturels. A vrai dire, le savoir-faire est la capacité d'utiliser des stratégies variées pour entretenir des relations et des contacts avec les gens d'une autre culture. C'est en quelques sortes la capacité de jouer le rôle d'un intermédiaire culturel entre sa culture et la culture étrangère en dépassant toutes sortes de stéréotypes et en relativisant son point de vue. Il est alors question de rapprocher les deux cultures.
- **Le savoir-être** : cette notion peut se définir comme la capacité d'un individu d'utiliser le savoir et le savoir-faire sur le terrain. Le savoir-faire est issu de la pratique sociale, c'est une compétence comportementale. Dans un contexte culturel, le savoir- être se résume dans le respect vis-à- vis de la culture de l'autre et sa différence avec la culture d'origine dont le but est de surmonter sa propre culture et de garder ses valeurs et ses principes pour accéder à une autre culture différente, qui est à la fois une autre vision du monde. Le savoir-être permet à l'apprenant de s'ouvrir sur d'autres cultures, vivre des nouvelles expériences sans négliger sa propre culture mais utiliser cette diversité culturelle à son propre profit.

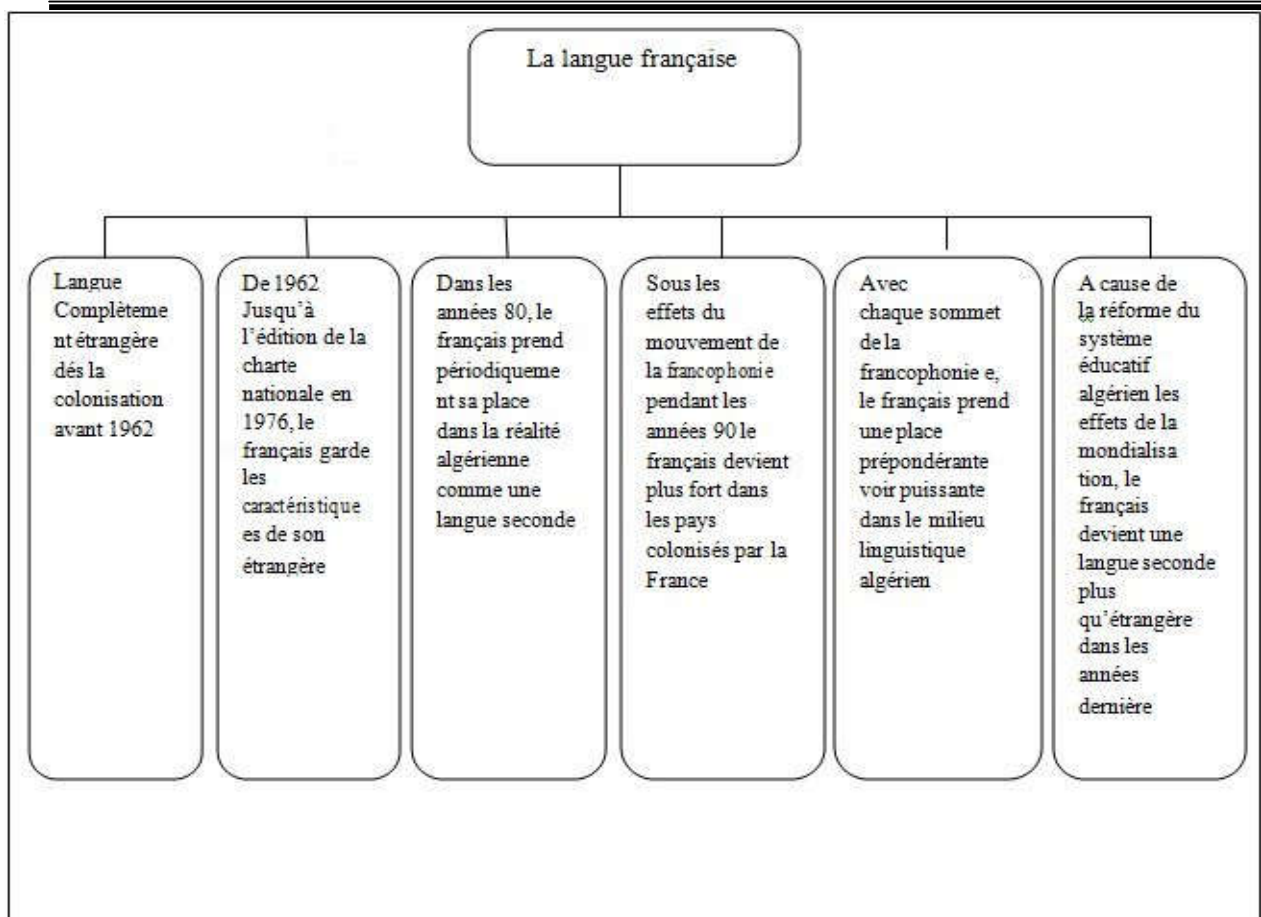
2- L'enseignement du FLE en Algérie

2-1 : Le statut du français en Algérie

L'histoire de l'existence de la langue française en Algérie est un peu ambiguë, car elle est certainement le produit du colonisateur. Pourtant, elle ne cesse d'exister même après l'indépendance, ce qui rend difficile d'identifier son statut entre langue seconde ou langue étrangère. Darragie Yacine (2002 : 67) dit que « *Dans tous les pays anciennement colonisés, le rapport langue maternelle/langue étrangère est un rapport conflictuel de surface masquant en réalité un antagonisme entre la culture de colonisation et celle du pays conquis* ».

Le schéma suivant montre les différentes situations du français dès la colonisation jusqu'à nos jours :

Chapitre I: cadre théorique de la recherche



Cette dernière étude finit par affirmer que le statut du français passe d'une langue étrangère à une langue seconde dans le bain social malgré son statut figé en tant que langue étrangère dans les textes officiels de l'Etat algérien.

Le français, quoiqu'il soit une langue étrangère, elle est privilégiée d'un statut spécial parce qu'elle domine dans un contexte institutionnel dans l'éducation, l'administration, les médias, les établissements publics et plus précisément dans le parler quotidien des Algériens. Le français a bel et bien existé en Algérie pendant un siècle et demi. Ce qui est évidemment le résultat de la colonisation et sa politique pour franciser le peuple. Ceci ne peut viser qu'à faire perdre l'identité algérienne. Après l'indépendance, le pays passe de la domination coloniale à la souveraineté nationale et dans le but de recouvrir l'identité perdue, le président regretté Houari Boumediène a mis au point une politique d'arabisation, il l'a déclarée officiellement lors d'une conférence donnée le 14 mai 1975. Malgré cette politique, le français a survécu en Algérie et prend le statut d'une langue étrangère.

2-2 :Le français dans le système éducatif algérien

L'école répond aux besoins de la société et contribue surtout à sa formation. Il y a une relation de complémentarité très tenace qui les unit. En Algérie, l'enseignement des langues devient de plus en plus intense devant la demande de la société pour s'ouvrir sur le monde en passant par le pont de la langue. Cet essor de l'apprentissage du français entraîne toujours un débat grâce à la situation linguistique qui caractérise le pays : l'arabe et le tamazight et leurs variétés et le français comme langue ancrée dans la société, sans oublier de citer l'anglais comme langue mondiale et les autres langues telles que l'italien et l'espagnol. De cela, les dirigeants politiques veillent sur l'amélioration de l'apprentissage des langues étrangères en étant très conscients que c'est le seul chemin qui mène vers le développement et l'ouverture sur les autres nations. Comme il est estimé par Abid.S.Houcine (2007 : 54) : « Les

Chapitre I: cadre théorique de la recherche

langues en présence en Algérie laissent espérer la possibilité de concilier unité nationale, identité culturelle et modernité. Le plurilinguisme, loin d'être une perte d'identité, est bien au contraire un enrichissement et une force pour la société ».

Etre une langue étrangère n'empêche pas le français d'avoir un statut très valorisé dans notre pays. Mohamed Achouche (1981 : 46) dit que « *malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlé. Loin de là, son étude ayant même été quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien* ». D'ailleurs, les réformes du système éducatif en 2003 visant à commencer l'enseignement en troisième année primaire ont énormément contribué à l'épanouissement de son enseignement car plus la langue est apprise à un âge précoce, plus elle est bien acquise. La société devient très consciente que l'enseignement de cette langue est indispensable pour préparer le citoyen à confronter des situations de communication surtout en parlant de l'enseignement supérieur qui s'arc-boute sur le français vu le manque des références en arabe. D'une année à une autre, les réformes se succèdent en améliorant les programmes du français et l'intégrer comme langue véhiculaire dans, presque, tous les domaines professionnels.

2-3: Le français au cycle moyen

La place accordée à la matière du français à l'école n'est pas du tout inférieure. Cette dernière est considérée comme étant une matière fondamentale dont les coefficients demeurent très importants : 1 pour la première année. 2 pour la deuxième et la troisième année. 3 pour la quatrième année. Pour ce qui est du volume horaire, les élèves de tous les cycles ont droit à quatre séances officielles, une séance des travaux dirigés et une séance de rattrapage ce qui donne six heures. Ce volume est le même que celui de l'arabe et des mathématiques ce qui prouve l'importance de la place qu'on lui accorde. Concernant les évaluations, les élèves sont censés faire trois épreuves par trimestre, deux devoirs et une composition sans oublier les productions écrites à la fin de chaque séquence qui sont destinées à être corrigées ensemble en faisant le compte rendu.

Le programme est au cours d'évolution dans le but d'améliorer les résultats de l'enseignement et former un citoyen doté de toutes les compétences qui lui permettent de confronter le monde et de réagir dans des situations multiples.

Les finalités de l'enseignement du français sont indissociables des finalités de l'ensemble du système éducatif. La Loi d'Orientation sur l'Education Nationale (n°08-04 du algérienne a pour vocation de former un citoyen doté de repères nationaux incontestables, profondément attaché aux valeurs du peuple algérien, capable de comprendre le monde qui l'entoure, de s'y adapter et d'agir sur lui et en mesure de s'ouvrir sur la civilisation universelle».

23 janvier 2008) définit dans les termes suivants les finalités de l'éducation : « *L'école*

Dans cette perspective, la maîtrise des langues étrangères est nécessaire car c'est le moyen qui permet de ne pas s'isoler de la société « *permettre la maîtrise d'au moins deux langues étrangères en tant qu'ouverture sur le monde et moyen d'accès à la documentation et aux échanges avec les cultures et les civilisations étrangères* ».

Les objectifs généraux de l'enseignement/apprentissage du FLE ne peuvent se définir qu'à travers les finalité bien déterminée par l'appareil du système éducatif « *L'enseignement/apprentissage des langues étrangères doit permettre aux élèves algériens d'accéder directement aux connaissances universelles, de s'ouvrir sur d'autres cultures [...]* Les

langues étrangères sont enseignés en tant qu'outil de communication permettant l'accès direct à la pensée universelle en suscitant des interactions fécondes avec les langues et cultures nationales. Elles contribuent à la formation intellectuelle, culturelle et technique et permettant d'élever le niveau de compétitivité dans le monde économique » cf. Référentiel Général des Programmes. Derrière ces objectifs, il se cache l'objectif culturel d'une façon à travailler la compétence langagière et la compétence culturelle à la fois, autrement –dit, l'une travaille l'autre pour donner le fruit final de l'apprentissage. La familiarisation avec les autres cultures francophones ne peut être réalisée que si l'apprenant est exposé à ces différentes cultures. Ainsi, l'enseignement vise à donner un citoyen ouvert sur le monde extérieur à travers l'apprentissage de la langue étrangère. Cet apprenant, en plus de la maîtrise de la langue, saura respecter autrui et l'accepter avec toutes différences car c'est justement cette différence de la langue et qui n'empêche pas de communiquer avec l'autre est déjà un moyen qui ouvre ses yeux sur l'altérité. En se référant aux objectifs déterminés dans le programme, l'enseignement/apprentissage du FLE donne à l'apprenant la chance d'avoir plusieurs atouts que la langue, à s'ouvrir sur d'autres modes de vie, à d'autres valeurs humaines et à d'autres traditions. L'apprenant amène à savoir ce que signifie le mot tolérance c'est en résumé l'altérité. En effet, Il faut bien faire un lien entre la théorie et la pratique. Cela donne lieu au questionnement suivant : est-ce que le manuel scolaire de la 2AM (2012), qui est la concrétisation de ce programme, répond à ces objectifs ? Question sur laquelle nous tenterons d'y répondre dans le deuxième chapitre pratique.

3- Le manuel scolaire

Il n'ya plus d'apprentissage sans support, le manuel scolaire est donc un élément primordial dans l'activité pédagogique. On reconnaît que c'est un outil nécessaire qui opère l'activité surtout si on prouve un manque en matières d'autres supports tel que les supports audio-visuels et les activités ludiques. Le manuel scolaire demeure alors le seul moyen dont aucune école ne peut être privée malgré toutes les difficultés et les obstacles. En effet, Les recherches didactique prouvent que plus on améliore la qualité du manuel scolaire tout en répondant au développement de la société, plus on a de bons résultats. Pour Gerard et Roegiers, ils sont « *intentionnellement structuré pour s'inscrire dans un processus d'apprentissage en vue d'en améliorer l'efficacité* ». Le manuel scolaire n'aide pas que l'élève à acquérir des connaissances de tous domaines confondus, mais aussi il aide le professeur à mener à bien son cours avec son élève, il aide aussi les parents des élèves à accompagner leurs enfants par l'intermédiaire.

Or, la contribution du manuel scolaire dans la formation de l'élève, un futur citoyen, n'est pas réduite dans l'enseignement mais elle vise aussi l'éducation, autrement-dit, le manuel ne travaille pas seulement le savoir mais aussi le savoir-faire et le savoir-être afin qu'il donne une personne et non un individu « *par la transmission, de manière plus ou moins explicite, de modèles de comportement sociaux, de normes et de valeurs* » dit l'UNESCO (2008 : 14). C'est-à-dire qu'il est doté d'un aspect cognitif et un aspect idéologique, et c'est ce qui donne au manuel scolaire une valeur très indispensable.

Il faut noter que l'idée traditionnelle ne convient pas à l'idée d'intégration. Certains pensaient et pensent toujours que le manuel est un vrai moyen de transmission de connaissances. Partant de cette idée, le manuel met à la disposition de l'élève plusieurs activités, toutes sortes confondues (points langue, exercices, schémas récapitulatifs, textes à

lire pour le plaisir) Ainsi, cela ne peut que mettre en évidence l'utilité de cet objet formidable et qui ne dépend ni de matériel moderne ni de beaucoup d'argent, il est à la portée de tous les élèves ce qui leur assure le savoir en dépit de tous les obstacles sociaux.

Selon François-Marie Gerard et Xavier Roegiers (1993 : 02), un manuel scolaire peut ainsi poursuivre sept fonctions différentes et complémentaires :

• ***Des fonctions relatives à l'apprentissage :***

- transmission de connaissances, c'est-à-dire communiquer à l'apprenant une série d'informations ;
- développement de capacités et de compétences, afin de faire acquérir des méthodes, des attitudes, voire des habitudes de travail et de vie ;
- consolidation de l'acquis, par l'intermédiaire d'exercices ;
- évaluation de l'acquis, pour certifier qu'un acquis est réellement maîtrisé, mais aussi dans une perspective formative pour diagnostiquer les difficultés rencontrées par l'élève et proposer des pistes de remédiation ;

• ***Des fonctions d'interface avec la vie quotidienne et professionnelle :***

- aide à l'intégration des acquis, de telle sorte que l'apprenant soit capable d'utiliser ses acquis dans des situations différentes de celles rencontrées durant l'apprentissage
- référence, c'est-à-dire constituer pour l'élève une source d'informations à laquelle l'élève se réfère ;
- éducation sociale et culturelle, qui concerne tous les acquis liés au comportement, aux relations avec l'autre, à la vie en société en général.

Un manuel bien fait doit respecter ces fonctions dont on vient de parler. En effet, vu ses atouts qui reposent sur plusieurs dimensions : culturelle, cognitive, éducative. Cet outil occupe alors une grande place qui ne peut être remplacée par un autre objet quel que soit moderne ou ancien car il met l'apprenant dans une situation d'apprentissage avec son enseignant en lui permet ce contact avec plusieurs cultures par le biais de la langue. Il est nécessaire d'accorder plus d'importance à ce merveilleux objet et de le questionner toujours par rapport au développement social et au progrès de la société tout en répondant à ce que l'élève attend de telle ou telle époque.

4- Les supports didactiques en classe de FLE

4-1 Le texte littéraire comme transporteur d'une culture étrangère

Afin de transmettre une compétence langagière et culturelle à la fois, George Mounin admet que : « *la littérature est la seule et la meilleure ethnographie de la culture d'un pays* ». En effet, étudier la littérature c'est finir par devenir armé du point de vue de fond et de forme. De surcroît, le texte littéraire est à double dimensions : il peut être utilisé pour des fins linguistique il est le lieu d'apprentissage dans lequel les apprenants peuvent explorer tous les possibles (graphiques, acoustiques, sémantiques, morphosyntaxiques) de la langue étrangère et toutes les virtualités. Mais, il peut aussi être un transporteur d'une culture donnée car celui qui écrit ne peut être dissocié de son contexte socioculturel. Un auteur qui a évidemment son propre vécu et son propre psyché influe par sa plume sur la vision de celui qui lit. Cela n'empêche pas d'être vigilant et averti pour bien sélectionner ce qu'on doit accepter et ce qu'on doit rejeter. Or, l'influence est d'une façon directe ou indirecte est toujours présente. A ce propos Martine Abdallah Pretceille et Louis Porcher pensent qu'il est du devoir de

l'enseignant « *d'élaborer un espace où les élèves ,les hommes rencontrent leur imaginaire libre, le creusent ,l'explorent ,et celui-ci n'est pas nécessairement d'ordre technologique .Les ordinateurs n'ont ni émotions ,ni passions [...]*la littérature c'est l'humanité de l'homme ,son espace personnel .Elle rend compte à la fois de la réalité et du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu». Rappelons que l'interprétation du texte littéraire et l'analyse du non-dit dans le texte se diffère d'un lecteur à un autre ce qui nous oblige à bien mettre l'élève dans le bain en prenant par considération le niveau et le bagage culture de l'élève. Il peut être lu dans des conditions de classes authentiques à condition de s'éloigner de l'approche traditionnelle de l'explication du texte et de valoriser l'approche énonciative afin d'inciter les apprenants à interpréter le texte en fonction de leur expérience personnelles et de développer parallèlement la compétence interculturelle. En littérature plusieurs textes en prose ou en vers, sont disponibles ; l'apprenant s'investit dans la lecture, y infère son contexte et arrive à créer un texte nouveau.

Avec l'avènement des nouvelles approches en Algérie, une grande importance a été accordée au texte littéraire ce qui n'était pas le cas avec les approches qui les ont succédées. Vu son utilité, les pédagogues ont trouvé nécessaire ce recours à ce support très riche en matière de vocabulaire, de style et de culture. C'est la méthodologie traditionnelle qui mettait en premier lieu ce support mais en l'enseignant d'une façon à l'apprendre par cœur à l'élève alors que ces nouvelles approches préfèrent l'enseigner différemment en incitant le lecteur à la réflexion approfondie afin qu'il puisse dégager sa propre lecture et afin qu'il ait un regard critique vis-à-vis du texte qu'il lit. Bilan effectué montre que le texte littéraire occupe peu de place dans les manuels avant la réforme. Il apparaît sous forme d'extraits d'œuvres littéraires qui sont souvent exploités comme supports pour des exercices de langue mais jamais à des fins esthétiques ni comme outil de production de sens ou lieu de ressourcement qui permettrait un échange interactif et inciter au plaisir de lire.

A vrai dire, le texte littéraire est nourri de la fiction et c'est son atout principal. Or, cela n'empêche pas qu'il repose sur le réel, donc c'est ce croisement qui donne le fruit final du travail de l'auteur. Dire auteur c'est dire la personne et on sait très bien que cette personne est toujours liée à une société, une culture, des traditions et des habitudes. Ainsi, cet amalgame entre le réel et l'imaginaire offre une valeur humaine éternelle qui n'est autre que l'altérité. Comme le confirment Martine Abdallah Pretceille et Louis Porcher « *le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificielle de la rencontre avec l'Autre : rencontre par production certes, mais rencontre tout de même.* »

4-2 Le Document authentique comme transporteur d'une certaine culture

En didactique des langues étrangères, un apprenant ne peut s'adapter avec un texte né dans un milieu qui lui est étranger qu'en passant par l'intermédiaire de la culture qui marque ce texte. Se mettre dans un bain social donné ne se fait qu'en contactant des natifs pour avoir une idée des ses contextes réels de communication. Or, la possibilité de vivre des situations de communication avec des natifs n'est pas possible pour tous les apprenants. Seul le document authentique est capable de mettre à la disposition des apprenants cette confrontation qui donnent accès à l'autre culture dans la classe de langue. Dans ce cas là, l'élève devient apte pour réagir dans des situations concrètes telles que les formules de salutation, se présenter, demander des informations et se débrouiller dans sa vie quotidienne. De plus, cette aptitude permet à l'apprenant de s'adapter dans un milieu qui lui est étranger tout en gardant ses repères et ses principes qu'il a acquis dans son berceau. Cela lui permet de ne pas se sentir

étranger avec les groupes sociaux d'une société et de savoir leurs modes de vie, leurs fêtes nationales et leurs journées fériées, Mais qu'est-ce d'abord qu'un « document authentique » ? Ce sont des documents qui existent dans la réalité et qui répondent à des besoins de communication : informer, persuader, amuser, etc. Ces textes comprennent un nombre qui n'est pas négligeable des termes difficiles pour les apprenants. Il faut donner régulièrement aux élèves la possibilité de déchiffrer l'inconnu en s'appuyant sur le connu. Cette mesure leur donne une confiance pour s'exprimer dans une langue étrangère et pour sortir du vocabulaire limité dans la classe (dans la vie hors la classe, pendant un voyage touristique, etc.). Un « bon » apprenant de la langue étrangère est aussi celui qui sait s'élancer à partir de ce qu'il sait déjà. Les documents authentiques mettent l'élève face à un texte vrai issu de la langue réelle de la communauté, celle de la rue, de la télévision ou des journaux. Ils donnent la possibilité de mieux comprendre les réalités du terrain et les aléas de l'actualité. Ils permettent aux enseignants d'être plus proches des intérêts des apprenants, de leur vie quotidienne.

Selon Henri Besse « En classe de FLE, tout objet porteur d'une signification est un document authentique ; il peut être écrit, audiovisuel, informatique. Il est présenté en classe tel quel, sans aucune modification apportée à ce pourquoi il a été conçu. C'est un document non composé à des fins pédagogiques, destiné au départ à des locuteurs natifs ». Les approches culturelles dans les textes authentiques sont étroitement liées à son cadre de production et même de réception, donnant à l'apprenant des repères qui l'aideront à se situer par rapport à des situations spécifiques. Parmi les documents authentiques qui offrent la possibilité d'ouverture sur la vie réelle du pays, beaucoup sont issus de la presse, de la télévision. Les médias permettent de saisir les aspects de la réalité culturelle étrangère. Il faut cependant éviter de les exploiter selon une approche descriptive, ethnographique ou culturaliste, selon laquelle la culture de l'autre serait vue comme objet à décoder. C'est par « l'immersion » et « l'imprégnation » que l'apprenant arrivera à acquérir une compétence culturelle, à connaître les comportements langagiers du natif que ce dernier a acquis inconsciemment.

Ainsi, la disposition du texte littéraire dans les manuels scolaires est très fructueuse mais ce qui donne de meilleurs résultats est l'authenticité de ce texte car ce qu'il offre de termes classiques lourds de charge sémantique, de belles structures grammaticales dont on n'a la chance que lorsqu'on lit aux grands auteurs reconnus par les éditeurs. Le texte authentique littéraire demeure alors un atout dans une classe de FLE.

En effet, Le document authentique motivant les apprenants, aussi il a une valeur de récompense, car l'apprenant peut avoir le plaisir d'enregistrer l'issue de ses efforts et de son apprentissage : comprendre la langue de l'Autre.

Conclusion

A la fin de ce chapitre théorique, dans le quel nous avons éclairé les notions clés. Nous avons d'abord défini les notions de : culture, civilisation, compétence culturelle et la relation entre langue et culture. Ensuite, nous avons abordé le statut du français dans le système éducatif algérien, précisément au cycle moyen, ainsi que le manuel scolaire et les supports didactiques de la culture en classe du FLE. En ce sens, nous avons précisé les notions clés de notre recherche et qui permettent au lecteur de comprendre notre partie.

***Chapitre II : la compétence
culturelle dans le manuel
scolaire de 2^{ème} A.M***

Chapitre II : la compétence culturelle dans le manuel de 2^{ème} A.M

II-1 Description du manuel scolaire du français de 2^{ème} année moyenne

1- Présentation générale du manuel

Le manuel scolaire de la deuxième année moyenne est publié par l'Office National des publications scolaire pour l'année scolaire 2012-2013. Sa dimension est de 28 cm sur 20 cm, son épaisseur est de 1 cm, il contient 159 pages. La qualité du papier n'est pas de très bonne qualité. Pour ce qui est de sa couverture (voir l'annexe), elle est attirante par les couleurs luisantes et claires, elle amalgame le vert avec l'orange clair. Le titre de ce manuel est le suivant : « manuel de français » et ce n'est que la matière à enseigner. On trouve le niveau auquel est destiné ce manuel juste au dessous du titre avec la même écriture. Or, ce qui frappe et saute aux yeux sur cette couverture est les images qui émerveillent certainement les petits vu qu'il y'a des illustrations qui reflètent le contenu de la totalité des projets du livre : La première photo à gauche en haut présente le conte (prince, princesse, le roi et la sorcière). La deuxième image au milieu en bas illustre la fable (des photos des animaux) et la troisième se rapporte à la légende (un personnage qui affronte un dragon).

Ensuite, on passe à la première page sur laquelle on ne trouve pas vraiment quelque chose de nouveau par rapport à la couverture sauf les concepteurs de ce manuel qui sont deux professeurs de français et une inspectrice ainsi que les responsables chargés de la graphie et des illustrations.

La page suivante est consacrée à l'avant-propos afin de s'adresser aux élèves concernés suivi d'une courte explication du déroulement de chaque séquence.

Aussi, chaque projet est marqué par une couleur différente (le rouge, le vert et le bleu) ce qui aide le lecteur (enseignant, élève et parents) à trouver facilement ce qu'il cherche.

2- Contenu du manuel scolaire de 2^{ème} A.M

Ce qui caractérise ce manuel scolaire est la diversité des genres quoique le texte soit toujours littéraire. Chaque projet s'articule autour d'un genre littéraire différent :

Le premier projet traite le conte, le deuxième traite la fable et le troisième traite la légende. Tous ces genres littéraires reposent sur la fiction, mais chacun d'eux a sa propre structure et ses propres caractéristiques. Faire la différence entre ces genres demeure un peu difficile vu les petites nuances entre les trois genres. Cette variété en matière de style d'écriture est un point fort qui enrichit le bagage littéraire de l'élève et ce qui est bien aussi est que ces supports peuvent-être joués si le professeur veut en profiter lors de la séance de l'oral ce qui est fructueux et motivant à la fois.

De prime abord, dans le premier projet qui comporte quatre séquences dont la première vise à mettre l'apprenant dans le bain et l'initier à ce genre en évoquant la situation initiale du conte (personnages, temps, lieu et temps verbal). La deuxième séquence passe à la suite des événements en s'appuyant sur les temps verbaux et leurs valeurs alors que la troisième séquence met en valeur une caractéristique qui est presque omniprésente dans la narration, c'est certainement le portrait des personnages qui vise à faire apprendre à l'apprenant la description. Pour clôturer ce projet, il y'a lieu à de précieuses activités qui traitent la situation finale du conte. Cette dernière séquence donne la chance à l'élève d'enrichir son esprit critique mais aussi son imaginaire, car dans les productions différentes, il est censé imaginer par lui-même la fin du conte.

Ensuite, dans le deuxième projet, l'enseignant fait passer son élève d'un genre qui repose sur l'imaginaire à un autre genre qui l'est aussi mais qui est tout à fait différent avec sa

Chapitre II : la compétence culturelle dans le manuel de 2ème A.M

structure. C'est la fable, dans ce projet, on donne la chance d'exister à trois séquences s'articulant presque autour des mêmes éléments mais la première consiste à ouvrir les yeux de l'élève sur la vie des animaux et comment elle a été racontée à travers la fable, le nom brillant qui domine dans les références de cette séquence est le fabuleux Jean De la Fontaine. Dans la deuxième séquence, l'élève apprend à insérer un dialogue dans sa fable et à avoir une idée sur le jeu de rôle. Dans la troisième séquence, on finit par initier l'élève à faire ce qui importe le plus, c'est l'interprétation et l'aptitude pour dégager la moralité de la fable

Enfin, dans le troisième projet on étudie la légende qui, elle aussi, a ses propres caractéristiques et ses structures différentes. Cette dernière est divisée en trois séquences dont l'une n'est pas dissociable de l'autre car on s'arc-boute sur des éléments identiques sauf que chaque unité met en évidence un personnage précis : dans la première on parle de la légende qui a été marquée par des animaux. Dans la deuxième, l'objet d'étude est une légende historique alors que dans la troisième et que le ministère vient de mettre en écart en 2018 vu la charge de ce programme était intitulé *Les légendes urbaines*. Mais l'objectif majeur de cette dernière est d'amener l'apprenant à réécrire la légende avec ses propres mots ce qui travaille son esprit de synthèse.

Ces projets sont bien séparés comme nous l'avons déjà dit avec une couleur particulière pour chacun mais aussi avec une page présentatrice avant chaque projet, sur cette page on trouve beaucoup plus des illustrations et des images. Ce dernier support que nous avons toujours prouvé son efficacité pour les élèves. Nous trouvons aussi l'intitulé de la totalité du projet et les intitulés de chaque séquence à part entière.

Pour ce qui est du déroulement de ces séquences, il est pratiquement le même :

- La négociation du projet.
- La compréhension de l'oral dont le support est audio-visuelle.
- La production de l'oral dont le support est généralement des images.
- La compréhension de l'écrit dont le support est un texte écrit et c'est justement l'un de nos objets d'étude.
- Les quatre points langues (vocabulaire, grammaire, conjugaison, orthographe) même ces dernières activités ne sont pas privées des supports authentiques, tous genres confondus.
- L'atelier d'écriture là où l'apprenant s'entraîne à la rédaction.
- La production écrite qui est le fruit final de tout l'apprentissage
- La lecture plaisir, le support de cette activité dans le manuel scolaire de deuxième année est toujours un texte littéraire ce qui ne le différencie pas des autres textes. Or, sa richesse du point de vue bibliographique lui donne le privilège d'être un moyen de sortir un petit peu des différentes leçons et enrichir son bagage culturel.

II-2/ Analyse culturel du manuel scolaire de la 2^{ème} A.M

Notre étude dans cette partie consiste à mettre en lumière l'aspect culturel dans le manuel scolaire de deuxième année moyenne en se référant à plusieurs éléments dans le livre tel que les textes, les images, les activités, les références bibliographiques et même les courts supports proposés dans les activités des points langues. Notre référent serait toujours la culture et sa dimension dans l'apprentissage et de vérifier à quel point le choix des supports par les concepteurs puisse mener à de bons résultats et à l'enrichissement des connaissances culturelles et langagières de l'apprenant.

Chapitre II : la compétence culturelle dans le manuel de 2ème A.M

1- Les textes : Le choix du texte ne se fait pas gratuitement, il nécessite une réflexion approfondie de la part des responsables qui veillent sur la production des manuels scolaires et qui sélectionnent attentivement des supports convenant au niveau des élèves et à leurs besoins, on les choisit en tenant compte aux critères suivants :

- Respecter les normes dictées par le Ministère.
- Il faut que le texte soit accessible à la majorité des élèves surtout les moyens pour assurer sa transmission en classe. Cela n'empêche pas de trouver des vocables difficiles qui seront une arme pour l'élève studieux.
- Concernant les idées et la construction des phrases, il est préférable qu'elles soient simples et surtout pas complexes pour faire aimer le texte aux élèves.
- Il faut éviter les thèmes qui demeurent compliqués et qui dépassent la capacité de l'assimilation de l'élèves tel que les sujets religieux un petit peu complexes.
- La longueur du texte ne doit pas dépasser cent cinquante mots tel qu'il est impérativement exigé par le Ministère.

Dans notre manuel, nous pouvons compter soixante douze textes écrits par des auteurs faisant partie à des cultures différentes vu l'appartenance et la nationalité. Cette variété est un point fort dans le manuel. Elle permet de donner des résultats plus ou moins fructueux en matière de culture et d'imaginaire. Le manuel est, à notre avis, très riche en ce qui concerne la quantité et la qualité des supports choisis. Il y'a un nombre qui n'est plus du tout négligeable des textes écrits par des auteurs algériens. En revanche, cela n'a pas perturbé l'existence de maints textes étrangers ce qui va nourrir énormément l'esprit d'altérité chez l'élève et ce qui va certainement ouvrir ses yeux sur d'autres lectures même si ce n'est pas cité. Donc, il l'amène à apprécier la valeur de la recherche. Les textes qu'on vient de citer n'épargnent aucune activité, ils sont omniprésents. Même les activités des points langues qui devraient en principe travailler une compétence linguistique jouissent de grands textes qui ont marqué la littérature de toute l'humanité et qui ont vu le jour lors des périodes très brillantes.

Le tableau ci-dessous montre le nombre des textes algériens et celui des autres textes :

Origine du texte	Algériens	Etrangers
Nombre des textes	08	54

Ce tableau reflète la place qu'on accorde au texte étranger sans que cela n'élimine le texte algérien. Les cinquante quatre textes émanent de plusieurs cultures(les dix autres textes sont sans référence), citons : La chinoise, l'allemande, l'égyptienne, l'iraquienne, l'hawaïenne, la française, la somalienne ...Nulle ne peut nier que cette imprégnation de ce manuel de tous les textes confondus joue un rôle immense dans l'école moyenne algérienne. Nous savons que la finalité de l'enseignement dicté par l'appareil du Ministère est de forger un citoyen ouvert sur tout ce qui ne lui appartient pas et tout ce qui lui est étranger. Le manuel qui est à la portée de nos mains est une concrétisation de cet objectif.

De plus, notre manuel est disposé à la fin d'une bonne partie consacrée aux textes très bien sélectionnés pour la lecture plaisir à la maison. Ces textes portent les noms des fabuleux auteurs, algériens surtout tel que Assia Djebar, Mohamed Lebjaoui, ainsi que quelques contes de l'inoubliable et l'éternelle Schérazade. Cette partie crée le plaisir de la lecture chez l'élève et ne le prive pas des différents textes même si son contexte ne lui permet pas des

bibliothèques. Donc, c'est à la fois un manuel scolaire et un recueil de lectures différentes.

➤ **Les Grands thèmes culturels dans les textes**

❖ **L'espace montagnard et l'espace citadin**

On accorde une grande place aux villageois dans le manuel scolaire, on met en valeur ce qui caractérise ces gens : générosité, vaillance, respect, entraide... Donnons les exemples suivants : *La vache des orphelins* à la page 37 (voir l'annexe) ; le mode de vie des villageois est bel est bien présent (baratter le lait, se subsister des matières naturelles tel que le miel et le beurre ainsi que des valeurs humaines et l'exemple le plus illustratif est celui de la gentillesse de Aicha qui a été récompensée malgré la méchanceté alarmante de sa marâtre).

Un autre exemple qui a attiré notre attention, c'est le texte écrit par Jean De La Fontaine qui s'intitule *Le rat des villes et le rat des champs* (voir l'annexe). Ce dernier texte et avec une certaine ironie, on apprend au lecteur qu'appartenir à la ville n'est nécessairement pas un signe de civilisation et que rien ne vaut la tranquillité de la montagne. L'interculturel est fortement présent, il est représenté par l'amitié des deux rats malgré la différence et celui des champs a invité réciproquement le rat des villes ce qui montre sa gratitude et que les différences n'empêchent pas la compagnie. C'est aussi un message qui est à la fois explicite et implicite pour inciter l'élève à devenir sociable.

Il y'a une représentation du travail de la terre et des paysans ce qui a longtemps marqué les Français dans un texte écrit par Jean De La Fontaine intitulé *Le laboureur et ses enfants* à la page 86 , la culture du travail de la terre n'est généralement pas connue par tous les citadins, le texte transmet à la fois une valeur qui est le travail et une culture qui peut être étrangère pour le lecteur.

A la page 24 (voir l'annexe), le conte algérien qui n'est pas intitulé reflète la vie des gens du village, le vocabulaire le montre : Berger, troupeau, loup, colline...

Il y'a aussi un conte russe à la page 26 (voir l'annexe) qui raconte la vie heureuse d'une fillette qui vivait avec sa mère. Cette fillette passait toute la journée avec ses deux chèvres qui les emmenait brouter dans la clairière.

❖ **Les valeurs morales**

Le manuel scolaire est très riche en matière des valeurs et des moralités. Il s'agit des textes littéraires qui ont des finalités éducatives, intellectuelles et morales. une lecture attentive permet de déceler une morale qui tourne principalement autour de la solidarité (l'âne et le chien p83, la colombe et la fourmi p141), l'honnêteté (l'histoire du monteur berger p24), la sagesse (le cheval du roi p19), la liberté individuelle et ses limites (le loup et le chien p95) ... Ce sont les thèmes principaux qui reviennent presque dans tous les projets

La moralité précieuse dans le manuel est le travail. Plusieurs supports la mettent en jeu, nous allons citer : *Le pot fêlé*, un conte chinois à la page 33 (voir l'annexe), *le laboureur et ses enfants* à la page 86 (voir l'annexe). *La fourmi et la cigale* à la page 89. Le travail est une valeur à inculquer carrément dans le domaine éducatif, c'est d'ailleurs l'une des objectifs de l'enseignement, c'est de créer un citoyen travailleur qui va servir son pays. Sachant que c'est une culture car simplement c'est la clé de réussite dans maints textes qui ont marqué l'humanité. Et cela va même inciter l'élève pas seulement au travail d'une façon générale mais surtout le travail en classe.

Chapitre II : la compétence culturelle dans le manuel de 2ème A.M

L'analyse culturelle de quelques textes

Pour mener à bien notre analyse, nous avons choisi quelques supports pour les mettre en question.

Le texte qui nous a interpellé le plus est un conte chinois intitulé « *Le pot fêlé* » à la page 33 (voir l'annexe)

D'abord, quand on commence par l'analyse des éléments périphériques ce qui se fait toujours avant même de se plonger dans la lecture du texte, il y'a la source qui transporte l'imaginaire du lecteur vers un autre monde « conte chinois ». La protagoniste de l'histoire est une vieille dame qui transporte chaque matin ses deux pots pour chercher de l'eau. L'un d'eux a cru l'avoir trahi car il était fêlé et il n'arrivait jamais à la maison sans qu'il perde la moitié de l'eau. Le jour où il avait honte de lui-même, il s'excusa de la femme. Elle ne voyait pas nécessaire de s'excuser car l'eau perdue arrosait les plantes tout au long de la route.

Les questions posées dans ce texte sont bien enchaînées l'une après l'autre tout en considérant la difficulté de ces questions. Cet ordre est bien respecté dans le support car on commence par l'analyse des éléments para-textuels et on finit par demander à l'apprenant de dégager la moralité du texte et en passant par des questions qui travaillent la compréhension du contenu.

Cette moralité que l'apprenant est censé dégager s'agit de la confiance en soi représentée dans le texte par le pauvre pot fêlé qui a toujours cru qu'il n'est utile pour rien alors qu'il a oublié que l'eau perdu redonne la vie aux fleurs et aux plantes. De surcroit, la femme mérite d'être respectée dans toutes les sociétés grâce à ce qu'elle donne et au travail dur qu'elle assume. Ces grandes valeurs humaines sont carrément à imiter et aucune raison ne peut la rejeter. Donc c'est un texte qui sort de son lieu d'existence et qui transmet la culture de sa terre mère. De ce fait, ce texte véhicule une composante transculturelle.

Il faut rappeler que ce texte n'est pas vraiment loin des valeurs de notre culture car la femme algérienne a tant fait de même que cette femme chinoise et même la jarre a marqué l'Algérie à travers l'histoire ainsi que la recherche d'eau qui a toujours été un souci majeur pour les tribus nomades de ce pays. Dans cette perspective, nous sommes dans *l'interculturalité*.

Le livre ne manque pas de textes algériens et le texte qui nous ne laisse pas insensible est le texte de *la légende de Sidi Fredj* à la page 117(voir l'annexe). Ce texte est lourd du point de vue de valeurs religieuses. Déjà, le personnage principal est un Saint musulman pieux et pratiquant. Les signes religieux sont omniprésents dans le texte, à titre d'exemple : il y'a la chahada « Je témoigne qu'il n'y a de divinité qu'ALLAH et que Mohamed est son envoyé. ». Le Saint pieux ne cesse de prier Dieu et il finit par convertir en islam le pirate espagnol.

Il y'a aussi un indice qui révèle de la culture algérienne depuis les Otthomans, c'est l'époustouflante architecture des *Kouba* qu'on a l'habitude de bâtir afin de garder la tombe d'une personnalité légendaire.

Le fait de s'instruire sur une légende marquant un lieu qui existe toujours, c'est *Sidi Fredj*, ceci est déjà un enrichissement de la culture de l'apprenant et une sorte d'imagologie pour un élève qui n'a jamais visité ce lieu malgré son appartenance à l'Algérie. En effet, il y'a des noms de lieu qui oscillent entre l'Algérie et l'Espagne (Alger-ouest, Grenade, Espagne, Sidi Fredj...) Cela vise l'ouverture sur d'autres lieux ce qui donne d'autres cultures.

Le style vestimentaire qui marque le grand Maghreb est aussi présent, on donne l'exemple des babouches de Sidi Fredj qu'il a oublié sur le navire. Ces chaussures sont

Chapitre II : la compétence culturelle dans le manuel de 2ème A.M

typiquement maghrébines sachant que la façon de s'habiller représente une large partie de la culture d'une région.

S'il faut noter humblement l'une des lacunes de ce support, c'est qu'il n'y a aucune question qui vise le travail d'une valeur culturelle explicitement même si le culturel domine dans le texte. Donc, c'est à l'élève de décortiquer son texte ce qui n'est toujours pas possible avec un enfant.

Enfin, nous trouvons que ce texte est riche dans tous les sens, mais il reste à l'enseignant de gérer intelligemment son activité et travailler surtout l'aspect culturel car seul le texte et le manuel prennent l'élève dans un autre monde et élargit son imaginaire ce qui donne aussi une ouverture sur toutes les cultures.

2- L'image

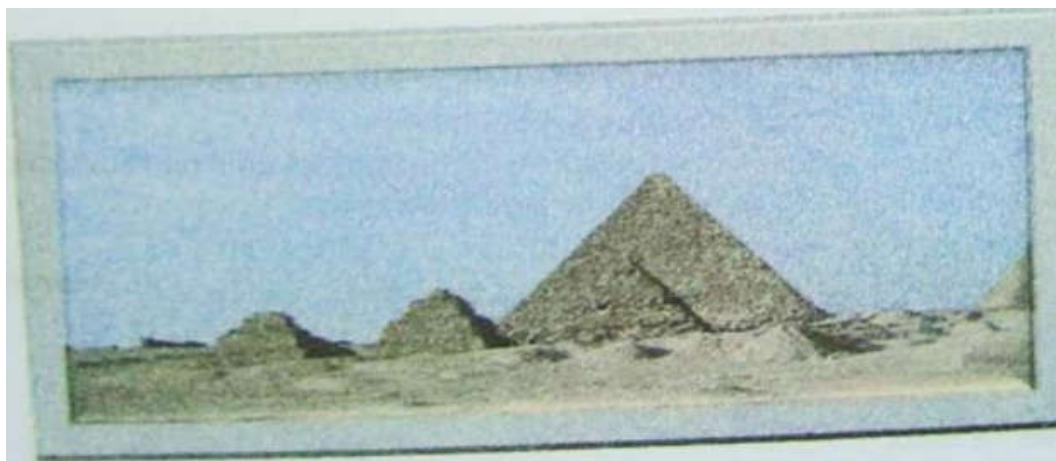
En tant qu'un support très efficace dans le processus enseignement-apprentissage, l'image occupe une large place vu son utilité et sa capacité pour attirer le regard de celui qui lit vers le support écrit. Notre manuel ne se prive pas de ce moyen merveilleux. Tantôt, pour présenter un auteur, tantôt pour présenter un lieu ou un personnage. Commençons par les photos qui représentent les auteurs, nous étions attiré par deux photos à la page 96 l'une d'Esope, un auteur qui date du XVII ème siècle avant J-C et une autre qui représente celui qui a repris ses fables, il n'est autre que Jean De La Fontaine.



Les deux photos semblent très anciennes et un petit peu sombres. Cela reflète leur appartenance à une époque qui n'est évidemment pas la nôtre. D'ailleurs, le vestimentaire de l'un d'eux reflète énormément son appartenance à une classe aristocrate et européenne surtout. C'est ce qui prend le lecteur à un monde qui lui est étranger avec une culture tout à fait différente. Ces deux photos ont été mises sur la dernière page du deuxième projet parlant de la fable, c'est la page de la station projet. Par ailleurs, ces fabuleux auteurs ont marqué la littérature par les fables qu'ils ont apportées à la bibliothèque humaine. Il y'a aussi l'image de Victor Hugo à la page 114



La toponymie est fortement présente dans le manuel scolaire, surtout du moyen orient. D'abord, on commence par l'image qui représente les pyramides de Mykérinos au moyen orient à la page 111.



Ces images donnent une certaine vision sur la région ce qui peut inciter celui qui l'aperçoit à avoir une envie de visiter cet endroit. Donc c'est en quelque sorte un voyage à travers le livre avant même d'y mettre les pieds. Nous savons bien que le voyage permet le contact de l'individu avec les autres cultures, un contact réel et une inspiration de cette culture et pourquoi un échange des cultures. Ces images sont accompagnées des questions surtout lors de la séance de l'oral. Ce qui nous a interpellé est que quelques questions visent carrément à travailler la valeur culturelle et l'altérité ainsi que l'amour de la découverte et du voyage. Donnons les exemples suivants :

- Sais-tu où se trouvent ces pyramides ? Pourquoi ont-elles été construites ?

Afin de chercher la réponse de cette question, l'enfant va certainement deviner l'endroit s'il ne l'a pas déjà visité ce qui est généralement le cas de la majorité des enfants. Dans le cas où il ne trouve pas la réponse et qu'il l'apprend de la part de son enseignant, il va rêver de visiter ce lieu, donc c'est un moyen qui permet de dépasser et de casser les frontières.

- Dans notre pays quels sont les lieux où l'on peut trouver des vestiges du passé ?

La réponse à cette question travaille une composante interculturelle vue la pluralité culturelle en Algérie. De ce fait, faire recours aux cultures étrangères ne doit jamais nous faire oublier la nôtre qui est beaucoup plus riche dans un aussi vaste pays tel que l'Algérie.

Il y'a aussi à la page 140 l'image de Baghddad qui accompagne le texte d'Aladin et la

Chapitre II : la compétence culturelle dans le manuel de 2ème A.M

lampe merveilleuse tiré des Mille Et Une Nuits.



Ce qui nous fascine dans cette image est la belle architecture de l'Iraq qui lui est propre. Cela permet à l'apprenant de dessiner une image de ce pays dans sa tête à cette époque là et pourquoi pas lui rendre curieux de la visiter.

Dans le même contexte, on trouve une image du K'sar du sud algérien dans la page 133. Cette image accompagne le texte « Taourirt » et qui parle de ce K'sar .Elle n'est pas vraiment claire par rapport à la précédente



3-Interprétation des résultats

L'analyse du manuel scolaire de la 2^{ème} année moyenne nous permet de constater une diversité culturelle, étrangère et algérienne. Cette variété est un point fort dans le manuel. Elle permet de donner des résultats plus ou moins fructueux en matière de culture et de forger un citoyen ouvert sur tout ce qui ne lui appartient pas et tout ce qui lui est étranger. Le manuel qui est à portée de nos mains est une concrétisation de cet objectif.

Dans ce manuel, nous pouvons trouver un certain nombres de références qui se rapportent à différentes cultures citons : La chinoise, l'allemande, l'égyptienne, l'iraquienne, l'hawaïenne, la française, la somalienne ...ce sont des références littéraires en langues françaises .

Le manuel intègre dans son contenu des extraits littéraires et des textes d'auteur français très connus : Victor Hugo, Jean De La Fontaine, Esope...en plus de la présence de photos. Ces auteurs ont marqué la littérature française à travers leurs écrits.

Chapitre II : la compétence culturelle dans le manuel de 2ème A.M

Une culture humaniste ou à ce que C.Puren a appelé la composante transculturelle de la compétence culturelle est fortement présente dont les principaux thèmes sont les valeurs morales, la solidarité, l'honnêteté, le travail...etc. Mais, notre lecture du contenu du manuel scolaire de 2ème A.M nous a prouvé que l'apprentissage des valeurs interculturelles se fait de façon implicite.

Notre manuel nous permet d'exploiter aussi une culture algérienne, le but étant de faire circuler cette dernière, dont la langue française est utilisée comme un moyen véhiculant la culture algérienne en intériorisant chez l'apprenant les valeurs générales de sa culture.

En ce qui concerne le type de culture, à savoir « quelles cultures véhicule le manuel, la culture savante ou comportementale », nous concluons que la culture dominante dans le manuel scolaire de 2^{ème} A.M est une culture savante. Pour un enseignement efficace dans un but communicatif, il faut pourtant prendre en considération une culture comportementale (les traits distinctifs caractéristiques de la société française).

Conclusion générale

Conclusion

Notre recherche tente de vérifier le taux de réalisation des finalités politico-linguistique par rapport à l'ouverture sur la culture de l'autre dans le manuel scolaire de deuxième année moyenne.

Après avoir défini le cadre de notre recherche, nous avons analysé la présence de la compétence interculturelle, ainsi que les objectifs politico-éducatifs proposés par le manuel en termes d'enseignement culturel.

A partir des théories dans le cadre desquelles nous nous sommes placé au début de ce mémoire, nous sommes en mesure d'apporter quelques éléments de réponse aux questions que nous avons formulées en introduction bien qu'il soit évidemment prématuré d'en tirer des conclusions définitives.

Concernant la question de la problématique : Les supports didactiques du manuel scolaire de FLE de 2ème A.M en Algérie, répondent-ils aux finalités de la politique éducative concernant l'acquisition de la compétence culturelle et l'ouverture sur la culture de l'autre? Dans ce manuel, nous avons pu trouver un certain nombre de références qui se rapportent à différentes cultures citons : La chinoise, l'allemande, l'égyptienne, l'irakienne, l'hawaïenne, la française, la somalienne ...ce sont des références littéraires en langues françaises. Il compte des extraits littéraires et des textes d'auteur français très connus : Victor Hugo, Jean De La Fontaine, Esopé...en plus de la présence de ses photos. La compétence culturelle est omniprésente, ses principaux thèmes sont les valeurs morales, la solidarité, l'honnêteté, le travail...etc.

Les supports du manuel nous permettent d'exploiter aussi une culture algérienne. Le but est de faire circuler cette dernière dont la langue française est l'utilisée comme un moyen véhiculant la culture algérienne en intériorisant chez l'apprenant les valeurs générales de sa culture. En ce qui concerne le type de culture, à savoir « quelles cultures véhicule le manuel, la culture savante ou comportementale ? », nous concluons que la culture dominante dans le manuel scolaire de 2^{ème} A.M est une culture savante. Pour un enseignement efficace dans un but communicatif, il faut pourtant prendre en considération une culture comportementale(les traits distinctifs caractéristiques de la société française).

Nous concluons que le manuel de 2ème année moyenne répond positivement aux finalités du programme concernant la culture et la culture de l'autre. Mais, notre lecture du contenu du manuel scolaire de 2ère A.M nous a prouvé que l'apprentissage des valeurs interculturelles se fait de façon implicite.

A la fin, nous clôturons cette recherche en affirmons l'importance de la compétence culturelle dans la formation d'un citoyen algérien ouvert sur la culture d'autrui sans pour autant s'acculturer de sa propre culture et dire que ce travail s'ouvre sur d'autres chemins de recherche tel que : Est-ce que cette ouverture sur d'autres cultures permet à l'apprenant de se situer par rapport à l'autre ou crée-t-elle une confusion chez lui?

Les enseignants sont-ils conscients de cette richesse culturelle et ont-ils la volonté d'installer ces cultures chez leurs apprenants?

Références bibliographiques

Références bibliographiques

- **Ouvrages :**

- 1- ABDALLAH. Pretceille Martine, Porcher Louis, Education et communication interculturelle, Paris, Presses Universitaires de France, coll. L'Educateur, 1996
- 2- ACHOUCHE, M., « La situation sociolinguistique en Algérie, in Langues et Migration », centre de didactique des langues et lettres de Grenoble, 1981
- 3- BEACCO, J.C. (2000). Les dimensions culturelles des enseignements de langue. Paris: Hachette, livre/FLE
- 4- BLONDEL .A et ai, Que voulez-vous dire compétence culturelle ?, édition . DUCULT, 1998
- 5- FRIBOURG J., «La linguistique », vol.14, fasc. 2, livre-rare-book.com, 1978,
- 6- GALISSON. R., «De la langue à la culture par les mots », Paris : CLE international, 1991
- 7- HOFSTEDE .G et DANIEL Bollinger, "les différences culturelles dans le management. Comment chaque pays gère-t-il ses hommes ?", Les Editions d'organisations, 1987.
- 8- DENIS Myriam, Dialogues et cultures n°44, 2000, p.62, cité par Haydée MAGA, en collaboration avec Manuela FERREIRA PINTO
- 9- LHERETE .A, Journée des langues CDDP33, Paris, 2010
- 10- NICOLAT Journet «La culture : de l'universel au particulier » édition Sciences humaines, France
- 11- PORCHER. L, L'enseignement des langues étrangères, Paris: Hachette 2004
- 12- QUEFFELEC, Amboise et al, « le français en Algérie lexique et dynamique des langues », De Boek, Bruxelles
- 13- UNESCO. (2008). Comment promouvoir l'égalité entre les sexes par les manuels scolaires ? Guide méthodologique à l'attention des acteurs et actrices de la chaîne du manuel scolaire. Paris : UNESCO

- **Articles de revues :**

- 1- CONSEIL DE L'EUROPE, Le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues: Apprendre, enseigner, évaluer, Strasbourg, Didier, Paris, 2005
- 2- CHRISTIAN Puren « "La compétence culturelle et ses composantes », article publié par "Préambule" du Hors-série de la revue Savoirs et Formations n° 3.

Références bibliographiques

- 3- DEMOUGIN F., « Approche culturelle de l'enseignement ». In tréma [en ligne], consulté le 30 avril 2018. URL : Tréma. Revues. Org /476.
- 4- JUVENAL Ngorwanubusa « didactique du français à l'université : la littérature en quête de légitimité » revue Synergie Afrique, n03
- 5- KENOUA S., « Culture et enseignement du français en Algérie », in synergie Algérie.
- 6- LOUIS Porcher « L'enseignement de la civilisation » in Revue française de Pédagogie, 1994.

- Thèses et mémoires :

- 1- SOUHILA Kharkhache « La place du culturel dans le manuel scolaire, en Algérie : Le cas du manuel de français 2ème année secondaire » mémoire du magistère
- 2- SOUMIA Neciri « Pour une compétence culturelle en français langue étrangère en Algérie : le manuel de FLE de la troisième année Secondaire en question » mémoire de magistère, l'Université Kasdi Merbah-Ouargla
- 3- ZHANG Yue « Pour une approche interculturelle de l'enseignement du français comme spécialité en milieu universitaire chinois » THÈSE de doctorat UNIVERSITÉ DU MAINE U.F.R. des Lettres, Langues et Sciences Humaines

- Sitographie

- 1- ABID, Houcine , Enseignement et éducation en langue étrangère en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais, Droit et cultures[en ligne],54/2007-2, <https://droitcultures.revues.org/1860visité> consulté le 15-03-2020.
- 2- Atfa Memaï et Abla Rouag Le manuel scolaire : Au-delà de l'outil pédagogique, l'objet politico-social <https://journals.openedition.org/edso/2014> consulté le 21-03-2020.
- 3- Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle2003sur <http://www.unesco.org/culture> consulté le 03-03-2020.
- 4- François-Marie GERARD Xavier ROEGIERS « Les manuels scolaires au service d'une pédagogie de l'intégration » http://www.bief.be/docs/publications/eveil_integre_070223.pdf consulté le 04-04-2020.

Références bibliographiques

- **Dictionnaires**

CUQ J. P, « Dictionnaire de didactique du français. Langue étrangère et seconde ».

Edition : Jean Pencreac'h, Paris, 2003

1- Dictionnaire Larousse, Encyclopédique, France, 1984

2- MILAN K., Dictionnaire culturel en langue française, Dictionnaires le Robert-Paris. Tome 2. 2006.

Annexe





Séquence 2 : Je découvre la suite des événements

VOCABULAIRE

Les mots qui structurent un conte

L'observation

Il était une fois, un jeune berger qui gardait tous les moutons des habitants de son village. Certains soirs, la vie sur la colline était agréable et le temps passait vite. Parfois, le jeune homme s'ennuyait.

Un soir, comme il s'ennuyait plus que de coutume, il grimpa sur une colline, et il hurla : « Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! »

Aussitôt, les villageois grimpèrent sur la colline pour chasser le loup. Mais ils ne trouvèrent que le jeune garçon qui riait comme un fou. Ils rentrèrent chez eux très en colère, fâchés que le berger retournait à ses moutons.

Quelques jours s'écoulèrent, le jeune homme qui s'ennuyait de nouveau grimpa sur la colline et se remit à crier : « Au loup ! Un loup dévore le troupeau ! »

Une nouvelle fois, les villageois se précipitèrent pour le secourir. Mais point de loup, rien que le berger qui se moquait d'eux. Alors, ils retournèrent, fâchés, au village.

Conte algérien

L'analyse

1. Relève la situation initiale et l'élément qui la modifie.
2. Relève les actions successives.
3. A quoi servent les mots écrits en rouge ? Les mots écrits en bleu ?
4. Ce conte est-il achevé ?
5. A quel thème renvoient les mots soulignés ?

Le retiens

Un conte (récit) raconte une succession d'actions, de faits qui s'enchaînent les uns aux autres. Des termes signalent leur organisation :

les uns indiquent leur ordre chronologique (ordre dans lequel se déroulent les actions) ce sont les connecteurs temporels : un soir, tout à coup, un jour, un beau matin, soudain...

les autres soulignent leurs relations logiques (sens qui existent entre les faits, les actions) : Mais (opposition), comme (cause), donc (conséquence), et (addition et coordination)...

Dans le conte, le conteur ou autre texte, lorsque des mots se rapportent à un même thème, on dira qu'ils forment un champ lexical.

Ex. Mouton, loup, troupeau renvoient au champ lexical animalier.

Je m'exerce

1. Souligne les connecteurs utilisés dans le texte. Le Petit Chaperon rouge partit rendre visite à sa grand-mère. Soudain, elle rencontra derrière le loup qui eut envie de la manger ; mais il n'osa pas à cause de quelques bûcherons qui étaient dans le bois.

2. Complète cet extrait de conte avec les connecteurs suivants : dès que, le lendemain, lorsque, aussitôt.

Ils installèrent l'oiseau d'or dans le vestibule. — les habitants différaient devant la cage d'or. La nouvelle vint aux oreilles du roi qui mit tout cet étrange phénomène. — il se rendit à la maison des deux jeunes gens. — il entra, il fut ébloui par la beauté d'Aoua et décida de s'emparer de l'oiseau d'or. Mais, au grand étonnement de tout le monde, — le vestige royal parut, la voix mélodieuse se fit. Conte algérien

3. Rédige trois phrases en utilisant des connecteurs de ton choix.

Séquence 1 : Je découvre la suite des événements

LECTURE PLANNÉE

Le pot fêlé

Une perche : un long bâton.

Une crotte : une part.

Fier de ses accomplissements : fier de son travail.

Pensait : se souvenait.

Une fêlure : fissure, brèche.

Agri-menter : décorer.

Une vieille dame chinoise possédait deux grands pots, chacun suspendu au bout d'une perche qu'elle transportait, appuyée derrière son cou.

Un des pots était fêlé, alors que l'autre pot était en parfait état et rapportait toujours sa pleine ration d'eau. À la fin de la longue marche, du ruisseau vers la maison, le pot fêlé lui n'était plus qu'à moitié rempli d'eau.

Tout ceci se déroula quotidiennement pendant deux années complètes, alors que la vieille dame ne rapportait chez elle qu'un pot et demi d'eau. Bien sûr, le pot intact était très fier de ses accomplissements. Mais le pauvre pot fêlé lui, avait honte de ses propres imperfections, et se sentait triste, car il ne pouvait faire que la moitié du travail pour lequel il avait été créé.

Après deux années de ce qu'il percevait comme un échec, il s'adressa un jour à la vieille dame, alors qu'ils étaient près du ruisseau : « J'ai honte de moi-même, parce que la fêlure sur mon côté laisse l'eau s'échapper tout le long du chemin lors du retour vers la maison. »

La vieille dame sourit : « As-tu remarqué qu'il y a des fleurs sur ton côté du chemin, et qu'il n'y en a pas de l'autre côté ? J'ai toujours su à propos de ta fêlure, donc j'ai semé des graines de fleurs de ton côté du chemin, et chaque jour, lors du retour à la maison, tu les arrosais. Pendant deux ans, j'ai pu ainsi cueillir de superbes fleurs pour décorer la table. Sans toi, étant simplement tel que tu es, il n'aurait pu y avoir cette beauté pour agri-menter la nature et la maison. »

Conte chinois

Voyage autour du texte

1. Cite la source de ce texte ?
2. Où se passe l'histoire ?
3. Pendant combien de temps, la vieille dame ne rapportait chez elle qu'un pot et demi d'eau ?
4. L'un des pots était toujours fier, pourquoi ?
5. Relève une phrase qui montre le sentiment inverse pour le second pot.
6. Qu'est-ce que la vieille dame a fait pour le consoler ?
7. Relève la phrase qui montre que le second pot, bien que brisé, a lui aussi contribué à l'embellissement de la nature.
8. A ton avis, quelle est la morale de ce conte ?



Séquence 3 : Je découvre le portrait des personnages du conte

COMPREHENSION DE L'ÉCRIT

Je comprends le texte « La vache des orphelins »

L'on raconte qu'aux temps anciens était une mère qui sur son lit de mort fit promettre à son mari de ne jamais vendre la vache nourricière de Aïcha et Ahmed, ses deux enfants.

Pour élever ses enfants, le père se remaria. Dès qu'elle mit au monde son premier enfant, une petite fille nommée Djohar, la marâtre, une femme au teint pâle, chétive avec un visage long aux joues flasques et pendantes, un nez relevé qui trônait au milieu d'une figure, tel un piquet, des yeux sombres, un air désagréable et antipathique la rendant encore plus méchante se mit à détester Aïcha et Ahmed. Elle ne comprenait pas pourquoi sa fille, entourée de tous les soins, ne parvenait pas à grandir, alors que les orphelins livrés à eux-mêmes resplendissaient de santé. Rongée par la jalousie, elle chargea sa fille d'épié ses demi-frères et c'est ainsi qu'elle découvrit le secret de la vache nourricière. La méchante femme fit alors égorger la pauvre bête. Éprouvés par la disparition de leur vache, frère et sœur se rendirent sur la tombe de leur mère pour pleurer leur sort. Les pleurs de ces enfants firent pousser sur la tombe de leur mère deux rosiers : l'un sécrétant du beurre l'autre du miel. C'était de la bonne nourriture pour les orphelins qui embellissaient de jour en jour. Djohar, sur les conseils de sa mère, voulait se nourrir comme ses demi-frères. Mais en guise de miel, elle ne recueillit que fiel et sang. Furieuses, la mère et la fille incendièrent la tombe de la défunte. Les deux gamins attristés partirent de la maison familiale. Quelques années plus tard, Aïcha devint une jeune fille gracieuse, respirant la fraîcheur. Son visage au teint éclatant, la rendait rayonnante. Ses joues rebondies mettaient en valeur son petit nez retroussé. Quand elle souriait, ses lèvres fines laissaient apparaître des dents d'une blancheur éblouissante. La jeune fille était appréciée de tous pour sa gentillesse et sa loyauté. La nouvelle de l'existence d'une telle beauté ne tarda pas à arriver jusqu'aux oreilles du sultan qui lança ses serviteurs à sa recherche. La rencontre de Aïcha avec le Sultan était très émouvante, elle lui fit part de toute son histoire douloureuse. Émerveillé par sa beauté, le roi décida d'en faire son épouse.

D'après Marguerite Faou, Anversche « Le grain Mystique »

Je vérifie ma compréhension du texte

- De quelle œuvre est extrait ce conte ? Qui en est l'auteur ?
- Quelle expression introduit ce conte ?
- Sur son lit de mort la mère de Aïcha et de Ahmed fit part d'un souhait à son époux. Lequel ?
- Les orphelins étaient-ils traités avec égard ou méchanceté ?
- De quoi la marâtre a-t-elle chargé sa fille ?
- Pourquoi les deux orphelins sont-ils partis du domicile familial ?
- Complète le tableau suivant à partir d'éléments pris dans le conte.

Travaux individuels	Aïcha	La marâtre
Le teint		
Le visage		
Les joues		
Le nez		
Les dents		
Les yeux		
Trait de caractère		

Quelle remarque peux-tu faire par rapport aux deux portraits ?

Séquence 1 : Je découvre la Vie des animaux à travers la Fable

COMPRÉHENSION DU TEXTE

Je comprends le texte : Le Lion et le Renard.

Un beau matin, le Renard se trouva soudain nez à nez avec le Lion.

Il pesta contre le sort qui lui imposait une telle rencontre et il pensa prendre rapidement la fuite. Mais le Lion l'aurait vite rattrapé. Aussi décida-t-il de l'affronter.

- Lion, que fais-tu ici ? dit le Renard avec hardiesse. Prends garde à toi, car tu te trouves sur mon territoire.

Le Lion fut extrêmement surpris. Jamais aucun animal n'avait osé lui parler de la sorte.

- Aurais-tu oublié que je suis le roi des animaux ? interrogea le Lion.

- Prends garde ! te dis-je.

- Et pourquoi ? demanda le Lion.

- Tout simplement parce que je pourrais bien t'égorger et te dévorer, déclara le Renard avec assurance.

- Toi ! Mais tu plaisantes ! s'exclama le Lion stupéfait.

- Pas du tout ! Je suis beaucoup plus fort que toi, dit le Renard. Qui crois-tu effrayer ? Les lapins ou les poulets. Moi je fais peur à tout le monde, même aux hommes.

- Comment pourrais-je te croire ? Rugit le Lion.

- Eh bien ! C'est très simple, reprit le Renard, je vais te le prouver. Sois-moi donc !

Le Renard partit en courant à travers la campagne et rejoignit une route qui menait à un village. Le Lion le suivait. Tous deux longèrent cette route fréquentée par des paysans qui rentraient chez eux à pied. Lorsqu'ils aperçurent le Lion, ces derniers prirent rapidement la fuite.

Alors le Renard s'arrêta et fit face au Lion.

- T'as vu ! lui dit-il. Les paysans se sont enfuis dès qu'ils m'ont vu.

- En es-tu sûr ? interrogea le Lion.

- Mais oui ! s'exclama le Renard. Je courais devant toi et ils se sont sauvés dès qu'ils m'ont aperçu. Ils n'ont pas même prêté attention à toi, car je représentais pour eux un danger beaucoup plus grand.

Le Lion finit par en convenir : le Renard courait effectivement devant lui et les paysans avaient bien pris la fuite. Il s'imagina que le Renard pouvait peut-être se montrer plus redoutable qu'il ne l'avait pensé. Et ne voulant prendre aucun risque, il décida de regagner rapidement sa tanière.

C'est ainsi que le Renard réalisa que la force ne réside pas seulement dans des trocs aiguisés et que la ruse peut aisément les remplacer.

D'après Jean Molière et Gérard de Nerval, 19 fables de la Fontaine.

Je vérifie ma compréhension du texte

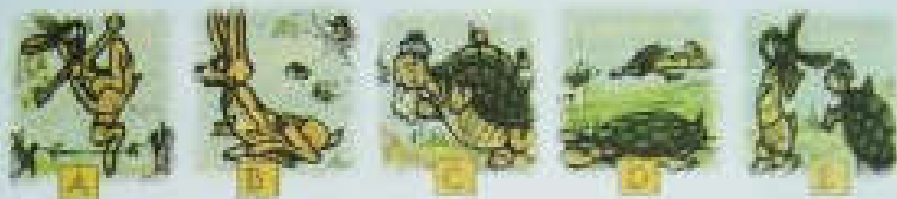
1. De quelle œuvre est tiré ce texte ? Qui en est l'auteur ?
2. Cette fable raconte l'histoire du Lion et du Renard. À quel moment se rencontrent-ils ?
3. À la vue du Lion, le Renard prend peur, quelle phrase le montre ?
4. Comment le Lion réagit-il aux déclarations du Renard ?
5. Quels animaux sont cités dans le texte ? Ont-ils tous peur du Lion ?
6. Le Lion semble surpris par les paroles du Renard, le croit-il ? Si oui, justifie ta réponse en relevant une phrase du texte.
7. Qui a pris la fuite à la vue du Lion ?

Séquence 1 : Je découvre la vie des animaux à travers la Fable

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Je juge avec mes propres mots une fable choisie

l'observe



Je m'exerce

Dans cette activité, à l'ex demande de :

- remettre dans l'ordre les vignettes de cette fable,
- lui donner un titre,
- associer chaque vignette aux phrases correspondantes.

- La tortue, malgré sa lenteur, propose courageusement de se mesurer au lièvre.
- La tortue s'élance sur la route.
- Le lièvre, assuré d'arriver largement en tête, prend tout son temps, joue et chante chemin faisant.
- La tortue persévérante atteint la ligne d'arrivée épuisée, mais heureuse d'avoir gagné la course.
- Surpris par sa défaite, le lièvre comprend trop tard qu'il ne faut jamais sous-estimer son adversaire.

Je lis la fable : Le Rat des villes et le Rat des champs

Autrefois le Rat des villes
invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.
Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis :
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.
Le régal fut fort honnête,
Bien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête,
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la Salle
Ils entendirent du bruit ;
Le Rat des villes détale,
Son camarade le suit.
Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôt.
- C'est assez, dit le Rustique,
Demain vous viendrez chez
moi ;

Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Rôt,
Mais rien ne vient
m'interrompre ;
Je mange tout à loisir.
Adieu donc : il du plaisir
Que la crainte peut
corriger. »

La Fontaine

Séquence 2 J'insère un dialogue dans ma fable

Texte à lire

L'Âne et le Chien

elbassair.net

	il faut s'entr'aider : c'est la loi de la nature. L'âne un jour s'en moqua, Et ne sait comme il y manqua : Car il est bonne créature. Il allait par pays, accompagné du chien, Gravement, sans songer à rien, Tous deux suivis d'un commun maître. Ce maître s'endormit. L'âne se mit à paître : Il était alors dans un pré Dont l'herbe était fort à son gré. Point de chardon pourtant : il s'en passa pour l'heure : Il ne faut pas toujours être si délicat : Et, faute de servir ce plat, Rarement un festin demeure. Notre boudet s'en sut ordi Passer pour cette fois. Le chien, mourant de faim, Lui dit : « Cher compagnon, bécote-toi, je te prie : Je prendrai mon dîner dans le panier au pain. » Point de réponse, mot ; le roussin d'Arcadie Crignit qu'en perdant un moment Il ne perdît un coup de dent.	Il se lamenta que le pauvre oreille Fût si impudent : « Ami, je te conseille D'attendre que ton maître ait fini son sommeil ; Car si le dormeur sans faute, à son réveil, Te percuta par inadvertance Il ne saurait s'en tirer à bon compte. » Sur ces menaces en long, Sort du pré, et d'en haut sauve tête effrayée. L'âne appelle aussitôt le chien à son secours. Le chien ne bouge, et dit : « Ami, je te conseille De fuir, en attendant que ton maître s'éveille : Il ne saurait tarder à déceler vite, et sûrement, Que si ce loup t'attrait, cause-tu la mort même. Or ça fure de peur : « Et, si tu veux m'en croire, Tu l'attendras tout plat. » Pendant ce laps d'attente, Ses yeux, tout égarés, le boudet sans remède, se rendus qu'il faut qu'un s'entr'aide.
--	---	---

avec le professeur

Vivage autour du texte

1. Cette fable ne t'est pas inconnue, peux-tu la raconter en quelques mots ?
2. Quelle était l'imprudence commise par l'Âne ?
3. Le Chien lui en a-t-il tenu rigueur ? Justifie ta réponse en citant un ou deux vers ?
4. Que suggère-t-il à l'Âne à l'approche du loup ?

Je comprends le texte : Le laboureur et ses enfants

Travaillez, prenez de la peine
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le ferez trouver, vous en vendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creuser, fouiller, bêcher ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Le Fontaine



Je vérifie ma compréhension du texte

1. Qui est l'auteur de cette fable ?
2. En séquence 1 et 2 tu as étudié des fables mettant en scène des animaux, à présent une autre fable racontant la vie des hommes t'est proposée. D'après l'image, où se passe la scène ?
3. Quel vers montre que le père est sur le point de mourir ?
4. Qu'avait-il de si important à dire à ses enfants ? Contre quoi les a-t-il mis en garde ?
5. Cite le premier vers du texte et explique l'importance de ce message.
6. « Un trésor est caché... » le père connaissait-il la cachette ? Sinon quel vers le montre ?
7. Que devaient faire les enfants pour trouver ce trésor ?
8. A quel moment ont-ils commencé les recherches ?
9. Les enfants n'ont jamais retrouvé ce trésor. Qu'ont-ils trouvé à la place ?
10. Quelle est la morale de cette fable ?

MON PROJET

Dernière étape : Présenter ma fable.

Après avoir raconté à votre manière des fables lues, après avoir inséré des dialogues et rédigé différentes morales, il s'agit à présent d'interpréter, face à vos camarades, les fables choisies.

FIN DU SECOND PROJET

Esopé



Jean de La Fontaine



elbassair.net

96

EXPRESSION ORALE
La légende de Sethos

Consignes d'écoute
Lis attentivement les questions avant d'écouter le texte :

1^{ère} écoute

1. Où se passe cette histoire ?
2. Que faisait Sethos de ses journées ?
3. Comment le père de Sethos gagnait-il sa vie ?
4. Qu'est-ce qui prouve qu'il aimait son fils ?
5. Pourquoi Aken doit-il partir ?

2^{ème} écoute

1. Que fait le Roi Mykérinos ?
2. Quel malheur touche le père de Sethos ?
3. Que risquait-il ? Pourquoi ?
4. Qui sauva la famille de Sethos ?

A mon tour de m'exprimer

1. Sais-tu où se trouvent les pyramides ?
2. Pourquoi ont-elles été construites ?
3. Dans notre pays, quels sont les lieux où l'on peut trouver des vestiges du passé ?
4. As-tu déjà visité un de ces lieux historiques ? Peux-tu en parler ?



La pyramide de Mykérinos

Le sais-tu ?

- La légende est donc un récit fictif généralement d'origine orale.
- Les légendes sont des histoires merveilleuses qui prennent leurs sources dans le passé plus ou moins lointain des hommes et des peuples de tous les pays du monde. On parle de légendes africaines, chinoises, arabes, européennes,...

Séquence 2 : Personnages de légendes

LECTURE-ENTRAÎNEMENT

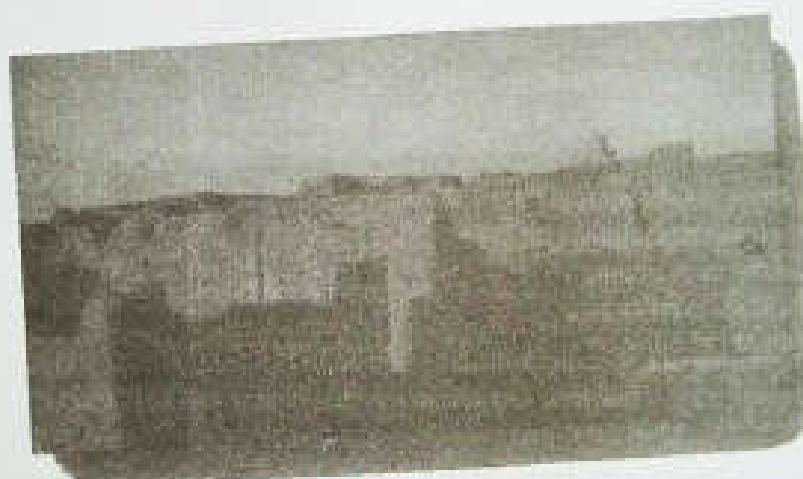
Je lis mon texte : « Taourirt » la protégée

Je vais plus loin dans la compréhension

1. Relève les adjectifs qui caractérisent les deux personnages du texte.

La Sultane	Le Sultan

2. « Elle vivait selon son souhait », quel est ce souhait ?
3. « Le Sultan séduit dépêcha auprès de la reine ses meilleurs ambassadeurs, porteurs de riches présents », que veut dire le mot souligné ?
4. Résume le texte « taourirt la protégée ». Rapelle-toi, pour résumer un texte, il faut s'en tenir à l'essentiel.



K'sar du sud algérien

J'en parle avec mes camarades

Dans l'une des séquences du projet 1, tu as appris l'importance de l'eau et de la nécessité de la préserver. Cette légende t'apprend que d'autres ressources sont aussi indispensables à la vie du K'sar. Quelles sont-elles ?

Aujourd'hui, tes camarades et toi allez développer en quelques mots l'idée de la lutte contre tous les gaspillages.

VOCABULAIRE
La description subjective

J'observe

Il est nuit. La cabane est pauvre, mais bien close.
Le logis est plein d'ombre et l'on sent quelque chose
Qui rayonne à travers ce crépuscule obscur.
Des filets de pêcheur sont accrochés au mur.
Au fond, dans l'encoignure où quelque humble
vaisselle.
Aux planches d'un bahut, vaguement étincelle,
On distingue un grand lit aux longs rideaux
Lombants.
Tout près, un matelas s'étend sur de vieux
bancs,
Et cinq petits enfants, nid d'âmes, y sommeillent
La haute cheminée où quelques flammes veillent
Rougit le plafond sombre, et, le front sur le lit,
(Une femme à genoux prie, et songe, et pâlit.
C'est la mère. Elle est seule. Et dehors, blanc
d'écume,
Au ciel, aux vents, aux rocs, à la nuit, à la brume,
Le sinistre océan jette son noir sanglot.

*Les pauvres gens, Victor Hugo
La légende des siècles*

Je retiens

La description complète ton récit. Tu pour
l'utiliser pour décrire fidèlement un lieu donné
mais tu peux t'en servir également pour
introduire une atmosphère. Pour cela, tu
utiliseras un champ lexical spécifique (le peur,
la tristesse, la richesse), des comparaisons, des
métaphores.

Je m'entraîne

1. En te référant au texte, complète ce tableau.

Ombres	Lumières	Couleurs

2. Dresse une liste de dix mots qui pourraient
introduire une impression de peur dans un
texte ? Utilise-les dans un court récit de fiction.

L'analyse

1. A quoi reconnaît-on que ce texte est extrait
d'un poème ?
2. Relève ce qui te permet de situer la scène
dans le temps et dans l'espace (le lieu).
3. Quels sont les autres lieux évoqués par
l'auteur ?
4. Qui est absent dans cette famille ?
5. Peux-tu deviner ce qu'il fait et où il se
trouve ?
6. L'auteur décrit le lieu d'une manière
objective ou donne-t-il son impression ?
7. Qu'est-ce que tu retiens de la lecture de ce

التعليمي



Victor Hugo (26 février 1802 - 22 mai 1885)

Séquence 2 : Personnages de légendes

ATELIER D'ÉCRITURE

Je rédige un paragraphe dans lequel je raconte la légende de Sidi Fredj

l'analyse

Sidi-Fredj serait un célèbre théologien natif de Grenade qui faisait partie d'un groupe d'exilés andalous expulsés d'Espagne. Ceux-ci arrivèrent à Alger au début du XVI^e siècle. Sidi-Fredj s'établit sur une presqu'île se situant à l'ouest d'Alger, pour y vivre dans la prière, l'isolement et la pauvreté.

Sa ferveur et sa piété ne tardèrent pas à attirer l'attention des habitants d'Alger et de ses environs qui venaient constamment lui demander bénédiction et conseil.

Un soir, alors qu'il faisait très chaud, Sidi-Fredj dormait à l'extérieur de sa cabane. Un pirate espagnol, le capitaine Rock, venu commettre quelque larcin sur la côte algéroise, apercevant Sidi-Fredj endormi, l'enleva pour le vendre comme esclave. Il l'embarqua sur son navire, hissa les voiles et mit le cap sur l'Espagne. Après une nuit entière de navigation, le pirate fut stupéfait de constater que son navire se trouvait toujours en vue de la presqu'île. « Dépose-moi sur la plage, lui dit avec calme Sidi-Fredj, et tu pourras repartir normalement ». Le pirate et son équipage, troublés par ce qu'ils venaient de vivre, débarquèrent immédiatement le saint personnage.

Mais après une autre nuit de navigation, le navire n'avança point. La raison est que Sidi-Fredj avait laissé ses babouches sur le pont.

Frappé par le pouvoir du saint homme, le capitaine Rock demanda à Sidi-Fredj de lui pardonner et de le garder auprès de lui. Et sans tarder, il prononça la Chahada : « Je témoigne qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Mohamed est Son envoyé ».

Pendant plusieurs années, les deux hommes vécurent ensemble, consacrant la majeure partie de leur temps à la prière et à l'adoration de Dieu. Ils se nourrissaient de poissons et de coquillages.

Les deux saints moururent le même jour, à la même heure. La population d'Alger les enterra et leur bâtit une magnifique « Kouba ».

D'après M. Benkhodja, in El Moudjahid du 04.07.2002

l'analyse

1. Qui est le héros de cette légende ?
2. Où s'est-il établi après son retour d'Espagne ?
3. Pourquoi le pirate espagnol l'a-t-il enlevé ?
4. A-t-il réussi dans son entreprise ? Justifie ta réponse en relevant une phrase du texte.
5. Quel est le mot qui indique la stupéfaction du pirate ?
6. Peux-tu résumer cette histoire à partir d'événements les plus importants ? (3/4 phrases suffisent).

à retenir

1. Complète le tableau à partir du texte.

Les personnages	Le cadre	Le phénomène surnaturel

Dernière partie

Perdu, seul dans le noir, Aladin se tordait les mains de chagrin et de désespoir. Soudain l'anneau qu'il portait au doigt se mit à briller. Une imposante créature apparut, avec des yeux comme des flammes. Il était plus grand qu'un géant. Sa voix fit trembler la caverne.

- Je suis le génie de l'anneau. Parle et j'obéirai !

- Je veux rentrer chez moi, murmura Aladin.

Aussitôt, Aladin se retrouva auprès de sa mère, à qui il raconta son étrange aventure. Comme elle refusait de le croire, le garçon lui donna la vieille lampe. Alors, tout en l'écoutant, elle commença à astiquer la lampe pour lui donner un peu d'éclat pour pouvoir la revendre au marché.

Quand elle eut frotté trois fois, il sortit de la lampe, au milieu d'une épaisse fumée, un autre génie encore plus effrayant que celui de l'anneau.

- Je suis le génie de la lampe, parle et j'obéirai !

A partir de ce jour, Aladin et sa mère ne manquèrent plus de rien. Quels que fussent leurs désirs, le génie les exauçait sur le champ. Ils devinrent même les personnes les plus riches et les plus généreuses de la région.

D'après les contes des Mille et une Nuits



La Colombe et la Fourmi

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe,
Quand sur l'eau se penchant une fourmi y tombe ;
Et dans cet océan l'on eût vu la fourmi
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La colombe aussitôt usa de charité :
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoir où la fourmi arrive.
Elle se sauve ; et là-dessus
Passe un certain oiseleur qui marchait les pieds nus.
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.
Dès qu'il voit l'oiseau de Vénus,
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
Tandis qu'à le tuer mon villageois s'apprête,
La fourmi le pique au talon.
Le vilain retourne la tête.
La colombe l'entend, part et tire de long.
Le soupé du croquant avec elle s'envole.

La Fontaine



Résumé :

Ce travail de recherche met l'accent sur l'importance de la mise en place de supports didactiques à charge culturelle par le biais du manuel scolaire de la 2^{ème} année moyenne.

Nous avons vérifié, si ce moyen d'appui répond aux finalités de la politique éducative algérienne concernant l'acquisition de la compétence culturelle et l'ouverture sur la culture de l'autre.

A ce propos, nous avons procédé avec une étude descriptive et analytique où nous avons tenté de d'identifier les éléments culturels et de vérifier la mise en valeur de la dimension culturelle dans le manuel scolaire de la 2^{ème} A.M.

Mots clés : supports didactiques, manuel scolaire, culture, compétence culturelle.

ملخص

تهدف هذه الدراسة إلى تسليط الضوء على أهمية تطوير الكفاءات الثقافية من خلال الكتاب المدرسي للسنة الثانية متوسط. وذلك بالتأكد من تجسيده لأهداف سياسة تدريس اللغات في الجزائر فيما يخص التفتح على ثقافة الآخر.

في هذا السياق قمنا بدراسة وصفية تحليلية بهدف الكشف عن العناصر الثقافية و التحقق من إعطاء أهمية للجانب الثقافي في الكتاب المدرسي للسنة الثانية متوسط الكلمات المفتاحية: الكتاب المدرسي- الثقافة- الكفاءة الثقافية.

Abstract:

This research emphasizes the importance of establishing cultural competence in the middle school textbook. Check whether it meets the aims of the language policy regarding openness to the culture of the other.

In this regard, we proceeded with a descriptive and analytical study where we tried to detect the cultural elements and to verify the enhancement of the cultural dimension in the textbook of the 2nd A.M.

Keywords: didactic support, textbook, culture, cultural competence,